

LES ÉDITIONS Z'AILÉES

22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819 622-1313
Télécopieur : 819 622-1333
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450 640-1237
Télécopieur : 450 674-6237
www.messageries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik
Illustration de la page couverture : Lukaël
Texte : Guillaume Demers
Révision : Corinne De Vaillly
Crédit photo de l'auteur : Atwood

Impression : Janvier 2023
Dépôt légal : 2023
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Guillaume Demers et Les Éditions Z'ailées, 2023

Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-925261-24-7

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC
Québec 

Financé par le
gouvernement
du Canada

| **Canada**

Les **ILLUMINÉS**

Le danger d'y croire
Tome 2

Guillaume Demers



Les Illuminés de banlieue
Et leurs découvertes sur les Illuminati (les vrais!)
notes de Michaël Trottier

Illuminati est un mot italien déjà au pluriel, comme spaghetti! Il ne faut donc jamais lui mettre de S!

Les Illuminati sont parmi nous!
Leur présence dans notre quartier est : confirmée.

Ils communiquent et s'identifient avec des symboles :

- > le compas (et l'équerre)*
- > le hibou*
- > l'œil*
- > la pyramide (ou le triangle)*
- > le diable cornu*
- > l'étoile (selon un livre sur le sujet, mais nous n'en avons jamais vu)*

Ils obéissent aux Reptiliens, leurs patrons.

Liste des Illuminati confirmés :

- > Carl, le travailleur social de la police*
- > Louis, le chauffeur d'autobus disparu*
- > Monsieur Saint-Jacques (qui a déménagé!)*
- > les jumelles Humphray*

- > suspecté : Sergent Face-Molle?*

Liste des gens proches des Illuminati, mais qui semblent être de notre côté :

- > la bibliothécaire*
- > Maude Poitras, la pâtissière*
- > Monsieur Brody, le secrétaire?*

Chapitre 1

Sous les projecteurs

À l'écran, Victoria, dans un ensemble recouvert de plumes noires, s'accroupit doucement au sol. Quatre grands triangles de carton s'élèvent lentement tout autour d'elle. Ils l'enferment bientôt complètement en formant une pyramide.

Soudain, un bras basané apparaît dans le cadre. L'image se fige.

— Oups ! Il va falloir couper ici ! observe Michaël qui a mis la vidéo sur pause.

— Dimitri a toujours autant de difficulté à ne pas faire irruption devant la caméra, rigole Julie.

Michaël effectue un petit changement sur la vidéo, manipulant la souris du vieil ordinateur de Julie. Dans la pénombre du sous-sol, seule une petite lampe d'appoint émet une lueur jaunâtre. Baluchon dort sur un fauteuil, tout près d'eux.

— Comment tu fais l'effet de transition qui tourne l'image au noir, déjà ? demande Michaël.

Julie prend la souris et lui décrit le chemin dans le logiciel de montage.

Le groupe d'amis a poursuivi sa création de vidéos Egorama pour sa chaîne tout au long de l'hiver. Cette activité stimule beaucoup les quatre adolescents, et chacun y trouve une façon de s'y réaliser. Victoria prend beaucoup de place à l'écran, tandis que Julie met davantage sa créativité au service de la captation et du montage. Les deux garçons établissent ensemble des

concepts que Michaël transcrit ensuite en histoires courtes, pour lesquelles Dimitri illustre et bricole des décors et des accessoires. Et, au besoin, tout le monde se joint avec enthousiasme à la scène en tant que comédien.

— Penses-tu qu'on devrait augmenter le contraste ou la luminosité ? Il me semble qu'on perd un peu les plumes noires de Victoria dans l'image, remarque Julie.

— Hum, oui. Tu as raison.

Baluchon se lève paresseusement sur son fauteuil douillet et s'étire. Il rejoint les adolescents et dépose sa patte toute menue sur la cheville de sa maîtresse. C'est sa façon de lui demander de monter sur elle. Elle remet le contrôle de l'ordinateur à Michaël et s'empare de son animal adoré, qu'elle bécote après l'avoir déposé sur ses genoux.

Michaël aime beaucoup accompagner Julie lors des soirées de montage. Au-delà de tout ce qu'elle lui apprend sur la technique, c'est leur complicité qui lui plaît grandement. Elle se révèle être une amie précieuse.

Après avoir ajusté la luminosité, les deux amis révisent la vidéo entière une dernière fois. On y voit Victoria, d'abord vêtue d'un simple léotard noir, assise sur une chaise tout au bout d'un corridor, les mains dans le dos. Une musique inquiétante débute. Deux êtres étranges, personnifiés par Dimitri et Michaël, portant d'immenses masques de carton, rejoignent lentement Victoria. Ils élèvent des mains menaçantes au-dessus d'elle, puis un changement de plan révèle, à l'autre extrémité du couloir, une femme avec un grand masque lunaire, interprétée par Julie.

Cette dernière a longtemps répété

une chorégraphie de combat avec les deux garçons afin de simuler une bagarre. Un montage rapide et rythmé, avec une musique s'intensifiant en même temps que l'affrontement, a donné une belle crédibilité à la scène.

Une fois les hommes tombés, les deux personnages féminins quittent l'endroit et une lumière aveuglante envahit la caméra. L'écran devient blanc.

La jeune fille en léotard se retrouve assise sur un lit, une peluche dans les mains. À sa fenêtre, des lumières rouges et bleues laissent supposer la présence d'une voiture de police à l'extérieur. Le plan change et on voit maintenant Victoria, recouverte d'un plumage noir, disparaître lentement à l'intérieur de la grande pyramide qui se referme sur elle.

La vidéo prend fin.

Julie et Michaël se sourient. C'est un bon film. Court, mais qui décrit bien ce que Victoria a raconté. C'est leur troisième et dernière création en lien avec l'enlèvement.

— Je vais ajouter le même générique que pour les autres. Ce sera simple, dit Julie.

— Tu ne veux pas ajouter « bras de Dimitri » au *casting* ?

— Ha ! Ha ! Niaisieux !

Ils ont désormais un nombre respectable d'abonnés et surtout, de vues pour chaque projet mis en ligne. Beaucoup d'élèves de l'école suivent leur production sur Egorama. On pourrait presque dire que Michaël et ses amis sont connus.

À l'échelle locale, en tout cas.

La psychologue de l'école a expliqué

aux parents de Victoria, inquiets pour leur fille, que ces vidéos étaient une belle façon d'exprimer sainement ce qu'elle a vécu. Ils l'ont donc laissée poursuivre la création avec ses amis.

Tout de même, une arrestation, il y a quelques semaines, a soulagé une partie de leurs inquiétudes. Un prénommé Carl aurait avoué avoir kidnappé Victoria afin d'exiger une rançon à ses parents, qui sont bien nantis. On n'a plus jamais entendu parler de lui, par la suite. Étrangement...

Les Illuminés de banlieue se doutent bien que toute la vérité n'a pas encore éclaté au grand jour. Ils savent aussi qu'ils peuvent toujours faire appel aux Reptiliens si les Illuminés font à nouveau des leurs.

Toutefois, depuis le retour de Victoria, plus aucune nouvelle du mystérieux regroupement. Le calme plat.

Dehors, la neige a presque toute disparu en ce printemps hâtif. Les espadrilles de Michaël couinent sur l'asphalte humide de la cour chez Julie. Il empoigne son vélo qu'il avait laissé appuyé à la galerie, l'enfourche et gagne la rue.

En pédalant, Michaël voit défiler des lieux familiers. Les cheveux au vent, il passe devant la rue qui mène au poste de police, qui semble avoir retrouvé son calme depuis que Victoria est revenue.

Il dépasse le grand champ derrière chez Dimitri, plus tranquille que jamais.

L'ancienne pâtisserie fermée, dont le local est toujours à louer.

La maison vacante de son étrange voisin, monsieur Saint-Jacques, tellement pressé de partir qu'il avait quitté les lieux avant même de vendre.

En tournant dans la cour de sa maison, il regarde le ciel qui s'assombrit, pensif. Une partie de lui est inquiète, l'autre curieuse.

Dimitri et lui ont vu un ovni l'automne dernier et cette rencontre l'obsède depuis.

Chapitre 2

Au printemps comme en hiver

La cour d'école fourmille d'élèves. La température douce et le soleil éclatant de ce matin ont retenu plusieurs jeunes dehors plus longtemps qu'à l'habitude. Michaël et Dimitri, tout juste descendus de l'autobus, se fraient un chemin parmi les petits groupes.

— Bonne vidéo, les gars ! lance une adolescente qui les a reconnus.

— Oui, c'était cool ! ajoute son amie, en face d'elle.

Les deux garçons résistent à l'envie de bomber le torse et remercient sobrement

leurs admiratrices. C'est devenu plutôt fréquent, depuis l'automne dernier, qu'on leur adresse la parole dans les corridors, que l'on complimente leurs vidéos. Les Illuminés de banlieue sont la saveur du mois dans la polyvalente. Pour les quatre concernés, c'est plutôt flatteur, même s'ils se doutent bien que c'est le sujet des *Illuminati* qui captive les étudiants.

— On a publié notre dernière vidéo hier et on n'a même pas trouvé notre idée pour la prochaine encore ! lance Dimitri en poussant l'une des lourdes portes de verre de l'école avec son épaule.

— Effectivement, on est légèrement en retard sur notre cadence habituelle. Les meilleurs influenceurs du Web publient fréquemment. Certains même, à date fixe, ajoute Michaël qui se faufile à la suite de son ami.

— Il ne faut pas ralentir au moment où on n'a jamais eu autant de visibilité !

Le brouhaha de l'école se mêle à leurs paroles. Pendant qu'ils marchent vers leurs casiers, les garçons s'entendent pour planifier une rencontre avec leurs deux amies à la pause du dîner. Ils pourraient manger ensemble afin de lancer des idées pour leur prochaine vidéo.

En arrivant sur la place publique, la paire d'acolytes repère Victoria et Julie.

— Salut, les gars ! s'écrie Julie.

— Avez-vous déjà signé des autographes ce matin ? dit Victoria, sur un ton un peu vaniteux.

— Seulement trois *selfies*, mais j'ai signé sur le bras de la directrice avec un *Sharpie* ! blague Dimitri.

Ils s'esclaffent.

— Parlant de bras, ajoute Julie en regardant Dimitri, tu es chanceux qu'on ait fait un bon travail de montage, sinon ton biceps serait devenu une vedette ce matin : tu l'avais encore mis dans le cadre !

— Imagine, la directrice aurait demandé si ton bras pouvait lui signer le sien ! fait Victo, hilare.

Le petit groupe rit de bon cœur.

— Vous avez fait du bon boulot, admet Dimitri. J'ai vu le résultat ce matin, c'est une de nos meilleures vidéos ! La scène de la pyramide sort bien ! Bravo ! Mais il faut penser à notre prochaine production et vite !

— C'est pourquoi on s'est dit qu'il faudrait plancher là-dessus dès ce midi,

poursuit Michaël. J'ai une petite idée du sujet qu'on pourrait explorer !

Le jeune homme n'a pas le temps de dévoiler son plan intrigant : le son de la cloche le freine dans son élan. Les amis se donnent rendez-vous à la cafétéria à la pause du midi afin de pouvoir continuer la discussion sans interruption.

En cours d'anglais, Michaël, distrait, songe à des arguments pour convaincre les autres d'accepter son idée. Sans s'en rendre compte parce qu'il réfléchit, il fixe son voisin d'en face, Ludovic. Un sportif turbulent qu'il n'affectionne pas particulièrement. Au même moment, le grand blond se retourne. Michaël remarque la ligne définie de sa mâchoire. Il baisse le regard.

En observant le ciel par l'une des fenêtres de la classe, il se demande s'il

reverra un jour l'imposant spectacle lumineux qui l'a tellement impressionné, il y a quelques mois déjà. Il n'a toujours aucune idée de ce qu'il a vu surgir parmi les étoiles de la nuit.

Aurait-ce pu être une forme peu documentée d'aurore boréale? Il n'en avait jamais vu dans sa région, et ce n'était pas faute de scruter le ciel.

Aurait-il pu s'agir de drones déployés pour un événement? Il lui semble que les gens de la municipalité en auraient parlé. Et il est difficile à croire que son petit quartier ait bénéficié d'un tel budget.

Ou bien était-ce un véritable ovni, au sens de véhicule extraterrestre? S'il a d'abord été convaincu que c'était là la réponse, le temps qui s'est écoulé a fini par lui donner des doutes quant à la véritable nature de ce que Dimitri et lui avaient vu.

Michaël se dit en tout cas que si les *Illuminati* se font discrets par les temps qui courent, il y a quand même autre chose qui s'est tramé dans leur région et qui mérite qu'on en parle : ce phénomène ovni complètement hallucinant !

Il a confiance qu'il saura faire passer son point de vue auprès de ses amis ce midi-là.

Un peu plus tard, les cours se terminent et l'adolescent se rend d'abord à son casier. En chemin vers la cafétéria, il croise Dimitri qui lui fait remarquer discrètement une élève dans le corridor. Michaël reconnaît le nouveau béguin de son ami et sourit.

— Toujours aussi épris de cette... Chloé ?

— Clotilde ! Comment fais-tu pour

toujours oublier son nom ? C'est la plus belle fille de première secondaire !

— C'est ton *kick*, pas le mien !

Les deux amis se taquinent jusqu'à la grande salle à manger. Ils s'assoient au bout d'une table et réservent une place pour les filles, qui ne tardent pas. Michaël dézippe sa boîte à lunch et déballe ses idées :

— Je pense que j'ai le meilleur sujet pour nous, les amis : dans notre prochaine vidéo, on va parler de l'ovni que Dimitri et moi avons vu.

Chapitre 3

Quand ça tourne... au vinaigre

Michaël a été persuasif ! Si, au départ, Victoria n'a pas du tout aimé l'idée du phénomène lumineux dont seuls les deux garçons ont été témoins, elle doit reconnaître qu'il correspond en tous points au thème des *Illuminati*, celui-là même qui leur a permis de se faire connaître rapidement. C'est un sujet mystérieux, controversé, lié à plusieurs théories du complot et dont ils ont constaté la présence dans leur propre banlieue. C'est donc en soupirant qu'elle a acquiescé au plan de ses amis. Il leur promettait de poursuivre leur ascension vers le statut de personnalités connues !

Après un peu plus d'une semaine de

réflexion, de recherche d'information et de matériel, les Illuminés de banlieue ont mis au point le scénario de leur vidéo. Dimitri a illustré un scénarimage sur papier, comme ils ont appris à le faire en cours d'arts plastiques, en début d'année. Julie s'en servira pour réaliser ses plans de caméra.

Par un vendredi soir frisquet, ils filment d'abord plusieurs prises des deux garçons à vélo. Ils terminent leur séance extérieure en captant une image de la paire d'amis qui s'arrête brusquement. Ils se trouvent alors sous une source lumineuse hors-champ, créée par un lampadaire.

Ils reprennent la scène, à la suggestion de Julie, afin de s'assurer que le cadrage des deux personnages est bon. Elle tient à suivre autant que possible les indications du scénarimage de Dimitri.

Alors que les garçons pédalent dans sa direction, ils sont brusquement plongés

dans la noirceur. Les deux amis freinent hâtivement.

— Pourquoi le lampadaire s'est éteint ? fait Dimitri.

Michaël regarde les autres poteaux environnants. Seul celui au-dessus d'eux s'est éteint. Il se rappelle un incident semblable, près de chez lui, l'automne dernier. Il revenait de chez Dimitri, après avoir vu un film sur les *Illuminati*, et un lampadaire s'était éteint juste au-dessus de lui. Le plus marquant avait été de constater qu'au même moment, son voisin étrange l'épiait depuis sa fenêtre. Cependant, dans la rue tranquille de Dimitri, aucune silhouette menaçante ne les espionne derrière des rideaux à demi fermés.

— On garde la prise d'avant ou on la refait sous une autre lumière ? demande Julie.

À l'unanimité, le groupe décide de conserver ce qui a été capté. Les choses se compliquent un peu lorsqu'ils entrent chez Dimitri pour poursuivre le tournage. Une fois dans la maison, Victoria exprime son désir de ne pas apparaître dans la vidéo.

— Je vous l'ai dit : je vais faire tout ce qu'il faut pour vous aider à produire cette vidéo d'ovni, mais je ne veux pas y jouer. Je ne l'ai même pas vu, votre vaisseau spatial.

— Mais Victo, le costume d'entité a été fait pour toi ! Julie est celle qui connaît le mieux sa caméra, elle ne peut pas jouer en même temps qu'elle filme, et Michaël et moi on est dans le plan précédent. Il n'y a que toi qui peux le faire ! insiste Dimitri.

— Je ne veux pas, Dimi ! Je hais les extraterrestres !

Le garçon ne répond que par son

regard, sévère et déçu. Il y a quelques mois, il aurait acquiescé à n'importe quel caprice de Victoria. Mais le charme de l'adolescente n'opère désormais plus sur lui, qui se sent davantage utilisé par elle que véritablement apprécié.

— Donne-moi le costume, Mick, prononce-t-il à contrecœur.

Il enfile le déguisement d'extraterrestre, légèrement trop petit pour lui. Ils ont récupéré des morceaux de tenue de chevalier et l'ont agencé avec des éléments moulants de différents tons de vert. Si le résultat n'est pas complètement convaincant à la base, le fait que le garçon y soit à l'étroit donne un aspect ridicule à l'accoutrement. Michaël hésite :

— Je ne suis vraiment pas certain que ce soit toi qui doives porter ce cost...

— Nous n'avons pas le choix, il faut

faire cette vidéo rapidement pour conserver notre audience. Victo tiendra la soucoupe volante, explique Dimitri en se tournant vers la principale intéressée, sauf si ça te fait trop honte de tenir un bout de carton pour nous ?

Un silence inconfortable envahit la pièce. Victoria, impassible, s'empare de la corde qui retient le vaisseau en carton et l'élève dans les airs, sans dire un mot.

Julie, caméra en main, regarde Michaël. Silencieux, celui-ci crispe les lèvres pour montrer son malaise. Pendant que son ami se place au bon endroit, il dirige le faisceau lumineux des deux lampes-torches qu'il tient sur le drôle de personnage de l'espace.

— Vous êtes prêts ? demande Julie d'une voix faible.

L'ensemble des prises est terminé sans l'enthousiasme habituel des amis pour les tournages. Concentrés sur leur projet, ils ne remarquent pas les étranges lumières, dehors.

Chapitre 4

Le compas dans l'œil

— As-tu reparlé à Victo depuis vendredi? demande Michaël, affichant ses cernes du lundi matin.

— Non, répond simplement Dimitri, assis à côté de lui dans l'autobus. Elle ne m'a pas écrit non plus.

— Tu as été un peu... abrupt, avec elle... Tu sais bien qu'elle est... coquette, disons. On aurait dû se douter qu'elle ne voudrait pas enfiler le costume d'extraterrestre.

— Elle a toujours été au centre de nos vidéos. Elle ne pourrait pas accepter d'être le personnage secondaire, pour une fois?

— Je sais bien, Dimi, mais vous pourriez tout de même en parler calmement, elle et toi ?

Dans un autre véhicule scolaire à quelques kilomètres de là, Julie tient à peu près le même discours à Victoria. Elle avait vu Michaël la veille pour réaliser le montage de leur dernière vidéo et ils avaient établi une sorte de plan de réconciliation. Arrivées à l'école, les deux amies descendent de l'autobus en discutant de Dimitri.

— Il pourrait tout de même rester poli, même s'il n'a plus d'intérêt pour moi, remarque Victoria.

Elle arrête de marcher et regarde autour d'elle. Julie la questionne du regard, puis l'imites et scrute les alentours.

Plusieurs groupes d'élèves les dévisagent en échangeant des remarques entre eux. Certains dissimulent un rire

derrière leur main. D'autres les pointent carrément.

Julie a le réflexe de regarder ses vêtements. Qu'auraient-ils remarqué de saugrenu sur elles? Victoria, elle, comprend tout de suite.

— Tu as mis la nouvelle vidéo en ligne hier soir ?

— Euh, oui... admet Julie.

— Tu vois maintenant pourquoi je ne voulais pas apparaître dedans.

Elles sont interrompues par de forts gloussements. Un groupe près de l'entrée de l'école pointe le débarcadère des autobus et rit à gorge déployée. À l'autre extrémité de la cour, Dimitri et Michaël viennent de descendre du bus. Ils sont figés de surprise et rougissent rapidement.

Quelqu'un crie : « Sexy en extraterrestre, mon Dimitri ! ». Plusieurs élèves dans la cour s'esclaffent. Les garçons ont soudain l'impression que tout le monde a vu leur vidéo.

Le principal intéressé voudrait disparaître. Michaël empoigne une bretelle de son sac à dos.

— Viens. On ne reste pas ici.

Ils traversent la cour en vitesse.

Les choses ne s'améliorent pas une fois qu'ils sont entrés dans l'école. Alors qu'ils avancent dans les corridors, les taquineries et insultes fusent de partout.

— Heille, c'est l'extraterrestre du Dolarama, s'écrie Ludovic, le sportif désagréable. Michaël lui lance un regard qui se veut assassin, et le jeune homme lui répond de ses yeux bleus perçants.

— Dimitri! T'as réussi à sortir de ton petit costume ? ajoute un autre.

Un troisième en remet :

— T'es pas un peu bronzé, pour un Martien ? Il me semble que c'est pas de Mars, que tu viens...

Cette dernière réplique fige Dimitri et enrage Michaël à ses côtés. Il est plutôt rare que les gens osent blaguer sur la couleur de peau de Dimitri.

— Va donc lire un livre, le Néandertal, s'écrie Michaël à qui l'indignation donne un courage soudain.

Les amis gagnent la salle des casiers où ils retrouvent un certain calme. La plupart des élèves sont déjà dans les corridors ou à l'agora. Michaël cherche des mots pour reconforter son ami de toujours.

— Tu te rappelles l'été où je me suis endormi sur la chaise longue, à la piscine municipale? J'ai été écarlate pendant deux semaines. Eh bien, la vérité, c'est que je voulais avoir un teint comme le tien !

Son ami esquisse un sourire à moitié forcé en reconnaissance à la blague maladroite de son ami.

— Tu connais pourtant la recette : une mère du Bhoutan, un père du Québec.

Michaël sourit.

Ils rangent leur sac à dos et prennent leurs cahiers pour leur premier cours du matin. Cependant, leur marche jusqu'à la place publique ne laisse présager rien de bon pour la suite.

« MICHAËL ATTENTION!! Y'A UN EXTRATERRESTRE À CÔTÉ DE TOI!!

— Les gars, moi aussi j'ai vu un objet volant non identifié hier ! C'était votre réputation qui s'envolait dans le ciel, très loin !

— Hé ! Les petits Vénusiens ! »

Ils rejoignent leur banc habituel, où les filles les attendent déjà. Dimitri n'a qu'une idée en tête.

— Julie, il faut supprimer la vidéo. Tout de suite.



À l'aide de l'iPod de Victoria, Julie a rendu la vidéo invisible sur leur chaîne Egorama. Les quatre amis se doutent cependant que le mal est déjà fait et que les gens qui ont vu leur vidéo ne l'oublieront pas de sitôt.

Au dîner, le groupe essaie de manger calmement à la cafétéria, mais est sans cesse interrompu par des commentaires désagréables. Victoria ne peut se retenir de lancer un reproche à ses amis :

— Je n'en reviens pas qu'on se soit mis dans une telle situation pour une vidéo sur les ovnis. Ça n'existe même pas, les extra-terrestres !!

Les regards du reste du groupe lui font comprendre qu'elle aurait mieux fait de se taire.

À la pause d'après-midi, quelque chose accroche l'œil de Dimitri, qui tente de se fondre dans les corridors. Une feuille a été collée sur le mur à l'entrée de la salle des casiers. Il s'approche, inquiet, et découvre une photo en noir et blanc de lui, déguisé en extraterrestre. Quelqu'un a fait une capture d'écran avant que la vidéo ne soit

retirée. Et l'a imprimée, de surcroît. Il est trop tard.

Dimitri l'arrache, furieux, et se dirige d'un pas rapide vers le secrétariat. Surpris, le secrétaire monsieur Brody le voit entrer en trombe dans la pièce vitrée et se diriger vers lui.

— Il y a des affiches de moi déguisé sur les murs de l'école, monsieur Brody. C'est interdit de...

La voix brisée, le garçon ne sait plus quoi dire. L'adjoint remonte ses lunettes rondes, puis prend doucement la feuille que lui tend l'élève et la regarde. Il tente de le réconforter.

— Je vais en parler à la direction et si d'autres affiches sont repérées, elles seront enlevées. Nous surveillerons l'activité dans les corridors. S'il arrive quoi que ce soit, reviens me voir.

Dimitri fait un signe de tête silencieux. Monsieur Brody le regarde partir, silencieux. Le garçon a toujours été un élève jovial. Le voir aussi démuni est plutôt troublant.

Arrivé près des casiers, Dimitri regarde la porte du sien. Le dessin du compas n'a pas été complètement effacé. Une marque pâle subsiste encore. Il fronce les sourcils et frotte la porte de métal de sa main dans une vaine tentative de faire disparaître ce dessin fantôme, de faire disparaître tout ce projet de vidéos stupides.

Chapitre 5

Les étoiles qui pâlisent

La terre du champ boueux s'enfonce sous les pas de Dimitri. Ce dernier avance dans la noirceur, la caméra de son père en main. Il regarde le ciel, dans lequel quelques étoiles brillent. De rares nuages passent ici et là, dissimulant certaines d'entre elles.

Il s'arrête après avoir franchi une centaine de mètres afin de s'éloigner de l'éclairage des lampadaires. De cette façon, il peut bien voir le pan de ciel où est apparu l'objet volant que Michaël et lui ont aperçu.

Il est déterminé à revenir chaque soir

si nécessaire et à attendre aussi longtemps qu'il le faudra pour capter la preuve irréfutable que l'ovni existe bel et bien et que ce costume trop petit n'est pas important dans toute cette affaire ! Il rêve de clouer le bec à toute l'école.

Il s'assoit sur un rocher plat après l'avoir essuyé de la main. Il regarde au loin, patient. Il tente de chasser de ses pensées le souvenir de cette terrible journée. Il n'en revient pas d'avoir reçu un commentaire qu'il considère comme raciste, alors que la communauté bhoutanaise est plutôt bien intégrée dans la région.

En scrutant le ciel, il pense à sa mère, de qui il tient son teint. Son père et elle se sont séparés alors qu'il était encore bébé. Il passe maintenant du temps chez elle la fin de semaine, surtout. Elle habite le même quartier que son père.

Le vent froid pousse Dimitri à se croiser les bras. Sauf le mouvement des nuages, rien à signaler dans le ciel de sa banlieue. Tout est tranquille.

Il est vexé que même Victoria ne croie pas à leur observation, à Michaël et à lui. Il doit cependant admettre qu'elle a su flairer le ridicule du projet et s'éviter d'être la cible des moqueries à l'école. Toutefois, il se demande si les gens auraient été aussi méchants si elle avait été l'extraterrestre de service, comme prévu.

Une lumière clignotante rouge attire l'attention du garçon. Mais le déplacement régulier de celle-ci et un vrombissement lointain lui confirment qu'il s'agit d'un simple avion.

La soirée passe et l'ennui gagne peu à peu l'adolescent. Le temps froid finit

par le convaincre de retourner chez lui. En repartant, bredouille, il se promet de revenir demain soir, un peu avant l'heure à laquelle Michaël et lui ont été témoins du phénomène.

Son ventre se noue alors qu'il marche vers sa maison. Rien n'aura changé à l'école. Il sera la risée de tout le monde.



Michaël arrose lentement sa plante, déposée sur le bord de la fenêtre de sa chambre. Une longue tige surmontée d'un bourgeon prêt à éclore émerge du centre des feuilles. D'autres bourgeons plus petits sont aussi apparus plus bas sur celle-ci. Elle va fleurir pour la première fois depuis qu'il se l'est procurée, il y a quelques mois. Le garçon la fait pivoter afin que la hampe pointe vers sa chambre. Il lui faut toujours la retourner, tous les deux ou trois jours,

puisqu'elle s'étire constamment en direction du soleil.

Il dépose l'arrosoir sur sa commode et se glisse sous les couvertures. Il se remémore les événements de la journée. Il pense aussi au pauvre Dimitri, et à Ludovic, qui a été si méchant avec lui.

Michaël s'endort alors qu'à sa fenêtre, des lumières se déplacent silencieusement, faisant danser les ombres de sa chambre.



Michaël est tiré du sommeil par l'alarme stridente de son petit réveil vert. Il cherche maladroitement le bouton pour l'arrêter.

À sa fenêtre, la longue fleur au centre de sa plante s'est complètement aplatie

contre la vitre. Il s'avance en se frottant les yeux. De son doigt, il la décolle délicatement.

Elle s'est ouverte pendant la nuit et arbore maintenant cinq pétales roses. Quand il l'a achetée, il ne savait pas si elle serait blanche, rose, violette ou orangée. L'espèce s'exprime de plusieurs façons. Il regarde de plus près le spécimen.

Comment sa plante, qui cherche la lumière, a-t-elle pu se retourner aussi vite durant la nuit ? Elle met normalement deux ou trois jours pour changer son inclinaison vers la fenêtre. Et il n'y a pas de lumière censée l'attirer... en pleine nuit !

Fatigué, il met la réflexion de côté et il fait pivoter le pot de plastique. En s'étirant, il se dirige vers sa commode pour choisir ses vêtements du jour.

Chapitre 6

Là où on ne les attendait pas

Le mardi, à la dernière période, Dimitri est effondré sur son pupitre, en plein cauchemar. Il n'écoute rien de ce que l'enseignant de science et technologie raconte. Toute la journée, il a fait de son mieux pour éviter de se faire remarquer. Mais il n'a pu échapper à la méchanceté gratuite de plusieurs élèves. À quelques minutes de la dernière cloche, il voudrait disparaître, littéralement.

Julie contemple son ami abattu, deux tables devant elle. Il a de toute évidence besoin d'aide.

Après les cours, l'adolescente se

dépêche de gagner le local des casiers et y intercepte Victoria, puis Michaël, qui reviennent de leur cours respectif.

— Je voulais vous parler avant que nous montions dans les autobus. Il faut que nous fassions quelque chose pour Dimitri, il ne va vraiment pas bien.

— C'est normal, remarque Michaël, n'importe qui serait affecté à sa place. Tout le monde s'acharne sur lui.

— En parlant du loup, fait Victoria qui repère le pauvre garçon qui avance au loin, la tête basse.

Ils attendent qu'il se joigne à leur groupe pour poursuivre la discussion. C'est Michaël qui reprend la parole :

— Dimi, on ne va pas te laisser tomber. On va trouver une solution tous ensemble.

— Vite, tous à la machine à remonter le temps ? répond-il, ironique.

— On pourrait en parler à la direction, propose Julie.

— Et passer pour des délateurs dès notre arrivée au secondaire ? Génial ! répond Victoria qui n'est pas convaincue.

Julie poursuit :

— Si les gens croyaient en l'ovni, on serait peut-être davantage pris au sérieux.

Michaël réfléchit à la remarque de leur amie. C'est vrai ! Si les élèves ne remettent plus en question l'existence de l'objet volant qu'ils ont vu, par extension, ils auront plus de considération pour leur démarche ! Du même coup, ils en oublieront peut-être le costume ridicule...

Au même moment, deux élèves plus vieux sortent de la grande salle et l'un d'eux s'écrie : « E.T. ! Dépêche-toi, tu vas manquer ton autobus ! »

Furieux, Michaël lui réplique de se mêler de ses affaires. Ce à quoi l'élève plus âgé lui décoche un « Ferme-la, chochette ! »

Michaël encaisse le coup, plus surpris que heurté. Toute la bande est bouche bée. Le garçon secoue la tête.

Le petit groupe convient de se rencontrer le lendemain, en soirée, chez Michaël pour tenter d'apercevoir à nouveau le phénomène lumineux. Il faut à tout prix qu'ils cessent d'être la risée de l'école. Ils se dépêchent d'aller récupérer leur manteau et leur sac à dos dans leur casier.

Encore destabilisé par l'insulte qu'il a

reçue, Michaël ouvre la porte de métal, la mine sévère. Un bout de papier tombe par terre : il a dû être inséré dans la fente de la porte. Curieux, il déplie la petite feuille et lit :

Il faut qu'on se parle du Compas.

Passe me voir au secrétariat.

Michaël avale sa salive difficilement.
Le retour des codes *Illuminati* ?

La feuille est tirée d'un bloc-notes identifié au nom du Centre de services scolaire. L'adolescent fourre le message dans sa poche et ramasse ses affaires en vitesse. Il rejoint ses amis, puis ils se dirigent vers l'entrée principale de l'école. Chemin faisant, ils passent devant le secrétariat, plongé dans le noir. Comme d'habitude, il a fermé à seize heures.

Michaël décide de garder le message

pour lui pour le moment. La priorité est de s'occuper de la situation de Dimitri... qui pourrait bientôt s'étendre au groupe entier.



En soirée, Julie s'est donné la mission de repérer et de supprimer tous les nouveaux commentaires désobligeants qui apparaissent sur leur chaîne Egorama, surtout ceux à l'attention de Dimitri. Même si la vidéo à l'origine de toutes les railleries a été effacée, les gens laissent des messages un peu partout sous les autres vidéos ou sur la page principale de la chaîne des Illuminés de banlieue.

À l'école le lendemain, elle tente de poursuivre la tâche à l'aide de l'iPod de son amie. Victoria constate, navrée, à quel point les gens s'acharnent sur Dimitri.

Michaël, lui, erre près du secrétariat pendant les pauses. A-t-il un rendez-vous avec une mystérieuse personne ? Qui lui a acheminé le message de la veille ?

Sur l'heure du dîner, il observe monsieur Brody à travers la porte vitrée. L'homme remonte ses lunettes sur son nez et son regard passe fréquemment de son clavier à un calepin sur son bureau. Une adjointe entre dans la pièce pour lui parler. Le secrétaire inscrit quelque chose sur une feuille de son bloc-notes et la lui remet.

Michaël écarquille les yeux : il croit reconnaître le bloc-notes en question. Il attend que la femme quitte le secrétariat et y entre. Il patiente en silence jusqu'à ce que monsieur Brody le remarque. Celui-ci lève le regard vers lui.

— Ah ! Michaël. Je suis content que tu passes me voir. Il faut que nous discussions.



Sous le ciel violacé de fin de soirée, les trois amis attendent Dimitri assis sur les marches de béton de la maison de Michaël. Ce dernier en profite pour raconter aux filles sa découverte du message suivi de sa rencontre avec monsieur Brody.

— Il m’a dit qu’il avait enlevé pas mal de photos imprimées dans les corridors lors de ses inspections. La direction est au courant et elle veut que nous l’ayons de toute tentative d’intimidation auprès de Dimitri ou de l’un d’entre nous.

— Mais pourquoi il t’a contacté comme ça, en appelant Dimi « le compas » ? Il est un *Illuminati*, lui aussi ? demande Victoria.

— Ce que je sais, c’est que c’est lui qui a effacé les dessins sur nos casiers, à l’automne. Il m’a dit qu’il avait dû tester

plusieurs produits pour y arriver. Il connaît les symboles, qu'il a assez rapidement associés à chacun de nous.

— Et encore... Ils sont toujours visibles, fait la jeune blonde. Il aurait dû t'appeler à l'interphone. C'est louche.

— Hum. Je pense qu'il voulait surtout être discret, dit Michaël en haussant les épaules. Dimitri est pas mal éprouvé.

Au loin, dans la rue, Victoria aperçoit justement le principal intéressé qui avance lentement, les mains dans les poches et la tête encapuchonnée. Tout de suite, Julie va à sa rencontre et lui met une main sur l'épaule, soucieuse. Avant qu'elle ne puisse s'enquérir de son état, celui-ci déclare :

— Je n'ai pas la caméra.

— Mais pourquoi !? s'étonne Michaël.

— Mon père ne veut plus que je l'utilise. Il n'était déjà plus chaud à l'idée après ce qui s'est passé l'automne dernier, mais là, depuis que tout le monde s'est mis à rire de moi, il m'interdit d'y retoucher.

— C'est pour te protéger qu'il fait ça, ajoute Julie, calmement.

— Peut-être, mais là, on fait comment pour filmer l'ovni ? demande-t-il, découragé.

— Je n'ai pas apporté ma vieille caméra, mais on a toujours l'iPod de Victo ! répond-elle.

L'attention se tourne vers une Victoria qui reste silencieuse, les bras croisés. Elle sort nonchalamment l'appareil de sa poche.

— D'accord, mais ce n'est pas fameux à la noirceur.

Elle avance vers Dimitri et lui tend l'iPod.

— Tu sais mieux que moi où il devrait apparaître... Je te fais confiance.

Le garçon la remercie à contrecœur. Il reconnaît là un timide effort de réconciliation de la part de son amie. Ce n'est pas grand-chose, mais venant de Victoria, c'est considérable.

Le groupe déambule sur le trottoir qui mène à la zone où s'est déroulée la scène à l'automne. Le ciel s'assombrit lentement pendant qu'ils marchent.

— Vous croyez vraiment qu'il y a des chances que ça se reproduise ? lance Victoria.

— Je ne sais pas, admet Michaël.

— Il faut bien qu'on essaie quelque chose, dit Julie en regardant vers son amie.

Ils atteignent bientôt le lieu de l'événement. Ils aperçoivent au loin les lumières des dernières maisons du quartier de Dimitri et de Michaël.

Ils enjambent un petit fossé qui sépare le champ de la route. Ils avancent dans l'obscurité sur le sol boueux et regrettent rapidement de ne pas avoir pris une lampe de poche. Victoria suggère alors à Dimitri d'utiliser celle de son iPod, qu'il tient dans sa main.

Au même moment, Michaël trébuche et tombe au sol en utilisant ses mains pour retenir sa chute. En se relevant, il cherche des yeux l'objet sur lequel il s'est buté. Aidé par la lumière émanant de l'iPod, il repère un cercle métallique, relié à une tige enfoncée dans le sol.

— Venez voir ! s'écrie l'adolescent.

Les trois autres s'approchent de Michaël alors que Dimitri éclaire la chose. Il s'agit d'un disque métallique, couleur bronze. En plein centre, le dessin d'un œil ouvert fait frissonner Victoria.

— C'est une borne de terrain, remarque Dimitri. Mon père m'a montré celle au bout du nôtre quand il a fait construire la maison. C'est jusque-là qu'il faut tondre la pelouse.

Michaël regarde tout au nord. On distingue quelques lumières du poste de police à l'horizon. Il se penche pour observer la borne à nouveau. Quelque chose attire son attention sur le symbole gravé.

L'iris émerge un peu de la ligne du haut de l'œil. La forme oblongue est ainsi surmontée d'un petit dôme et le tout ressemble étrangement à...

— Une soucoupe volante ! Regardez comme ça ressemble à une soucoupe volante avec son iris qui dépasse de la paupière ! s'exclame Michaël. Quelles sont les chances qu'on ait vu un ovni directement au-dessus d'une borne gravée d'une soucoupe volante ? ! Il faut absolument filmer ce pictogramme !

Alors que Dimitri tente de faire le focus sur la plaque de métal dans l'obscurité tout en laissant la lampe ouverte, il réalise bientôt que cette dernière se ferme dès qu'il tente de prendre une photo. Il essaie alors de nouveau sans l'éclairage de l'iPod, mais l'image est trop sombre pour y distinguer quoi que ce soit.

— Y a-t-il un mode de nuit pour ta caméra, Victo ?

— Non. Je ne peux prendre que des photos avec le flash.

— Zut, laisse échapper Dimitri, déçu.

Le groupe convient de prendre autant de photos de la plaque et des lieux que possible, pour montrer l'environnement tout autour. Ce sera déjà ça.

— Ma caméra ne ferait pas mieux, la nuit. On a besoin d'une meilleure technologie pour filmer par temps sombre, lance Julie.

— Il nous faudrait de meilleurs équipements pour filmer en général, réplique Victoria.

Après avoir documenté leur découverte comme ils le peuvent, les adolescents s'installent précautionneusement dans le pré, en s'assoyant sur un amoncellement de rochers qui émergent du sol.

— On a déjà une partie de preuve, dit Michaël en se voulant encourageant.

— C'est quand même une simple borne de terrain, rétorque son ami, plus terre à terre.

— ... qui se trouve exactement là où on a vu l'ovni, et sur lequel il y a, comme par hasard, une soucoupe volante ! complète Michaël.

— ...et qui, étrangement, délimite le début du terrain du poste de police, remarque Victoria.

Ils se regardent en silence. Les policiers leur ont toujours semblé étranges, depuis le début de leur enquête sur les *Illuminati*. Michaël ajoute un point :

— Et la soucoupe ressemble au symbole *illuminati* par excellence : l'œil.

Les amis réfléchissent tout en scrutant le ciel dans lequel les premières

étoiles sont apparues. L'activité a un effet apaisant sur tout le monde et particulièrement sur Dimitri.

Les quatre adolescents en viennent même à se demander s'ils ne devraient pas simplement poursuivre leur projet en faisant fi des commentaires et du jugement des autres.

Au-dessus d'eux, rien ne se passe pendant l'heure qui s'écoule dans la prairie désolée. Pourtant, lorsqu'ils décident de s'en aller, personne ne semble démoralisé par l'absence d'événement ufologique.

— On reviendra surveiller pour essayer d'attraper cet ovni sur image, fait Michaël en mettant une main sur l'épaule de son ami.

Ils marchent dans l'herbe printanière pour regagner la route. Dimitri, qui regarde

un peu plus loin, s'arrête brusquement. Il prend alors la direction du poste de police en s'adressant aux autres.

— C'est quoi, ça ?

Intrigué, le reste du groupe le rejoint. Dimitri se tient debout, droit comme un piquet devant un énorme cercle d'herbes aplaties au sol. Une forme parfaitement tracée.

— Un cercle de culture ! s'exclame Dimitri, qui en a vu plusieurs dans des films.

— Un quoi ? interroge Victoria.

— La marque d'un atterrissage de soucoupe volante.

Chapitre 7

L'apparition

Ils ont pris plusieurs images du cercle céréalier avant de quitter les lieux, la veille. Bien que les photos soient sombres, on peut quand même distinguer les côtés nets du cercle. L'une d'entre elles montre d'ailleurs très bien l'étendue de l'aire arrondie. Cela pourrait constituer une preuve directe de la présence d'un vaisseau spatial dans le grand pré de la banlieue. Le groupe a retrouvé le moral et la passion créatrice s'impose de nouveau. Julie et Michaël vont tenter de réaliser le montage d'une vidéo à partir de la série de photos. Ce sera une capsule de type image par image, et Julie a une idée de vidéo style reportage. Ils vont se retrouver chez Michaël le soir suivant,

après le souper, afin de travailler là-dessus. Michaël a invité Dimitri à se joindre à eux.

Lorsque Dimitri les retrouve, le lendemain soir, Julie lui présente le travail qu'ils ont déjà entamé avant son arrivée. Ils ont mis en ordre certains clichés et elle a ajouté des sons d'appareil-photo lorsqu'ils apparaissent. À certains moments, le spectateur a l'impression que c'est lui qui avance dans le champ en prenant les photos. Julie a apporté sa caméra, qui repose sur la table à côté d'elle, prête à prendre de nouvelles images.

Dimitri est impressionné que Julie soit parvenue à créer une capsule intrigante simplement à partir de photos. C'est alors qu'il a une illumination :

— Michaël ! Tu te rappelles la photo que tu m'as envoyée de la marque de main sur ta fenêtre ?

— La main bizarre à quatre doigts qui est apparue sur la fenêtre de ma chambre, oui ! Je te l'ai envoyée avant de la supprimer de la tablette de mon père, cet automne ! répond-il, en ayant l'air de comprendre où son ami veut en venir.

— Il me semble que ça ferait une belle finale pour la vidéo !

Michaël se connecte à sa messagerie pour retrouver la photo. Il la télécharge afin de la rendre accessible pour le montage. Julie la regarde, ahurie.

— C'est apparu à ta fenêtre de chambre, ça ?

— Oui ! Et à l'extérieur ! Juste avant que nous retrouvions Victoria, l'an passé !

La jeune fille est choquée et dégoûtée à la fois. Cette trace de main difforme lui

envoie un frisson tout le long de la colonne vertébrale. Elle demande à Michaël à deux reprises de lui confirmer que tout ça est vrai. Les deux garçons restent sérieux.

Julie sent l'inquiétude monter en elle, mais elle secoue la tête et reprend ses esprits. Elle doit garder son sang-froid et se rappeler pourquoi ses amis et elle travaillent sur cette vidéo. Pour faire taire les mauvaises langues et pour sauver la réputation de Dimitri.

En insérant quelques indications écrites, notamment la date et l'heure de la prise des photos, la capsule a des airs de documentaire policier, comme ils le souhaitaient. En ajoutant une musique grave et inquiétante à l'ensemble, les jeunes vidéastes sont satisfaits du résultat.

Lorsque la monteuse demande s'ils sont prêts à diffuser la vidéo sur Egorama,

Dimitri se montre hésitant. Ses deux acolytes comprennent qu'il craint que cette nouvelle publication lui cause autant de soucis que la précédente. Julie se fait rassurante et lui réexplique que c'est là le but de toute l'opération : que les gens cessent leurs moqueries.

Les trois amis publient donc leur vidéo après avoir vérifié une dernière fois que Victoria n'apparaît sur aucune image afin de respecter sa demande.

Un peu plus tard en soirée, ils reconduisent Dimitri à pied chez lui. Alors qu'ils passent devant le local à louer de la pâtisserie, celui-ci s'exclame.

— C'EST MAINTENANT !

Julie et Michaël regardent dans la direction que pointe le garçon. Ce qu'ils voient les sidère.

Des lumières violettes et blanches dansent au loin dans le ciel, près du poste de police. Elles délimitent une grande forme ovoïde, immobile et silencieuse.

— Je vais chercher la caméra de Julie !
s'écrie Michaël qui s'éloigne en courant.

N'ayant rien pour filmer, les deux adolescents contemplent la lueur oscillante à quelques centaines de mètres devant eux. Aux alentours, personne ne semble être à l'extérieur pour constater le phénomène. Lorsque Michaël revient, à bout de souffle, il tend l'appareil à sa propriétaire, qui s'empresse de le mettre en marche.

— Zut, je pense qu'il fait trop noir ! Ça ne capte rien ! Il faut s'approcher ! clame-t-elle.

Le groupe se dirige à toute vitesse vers l'ovni qui semble déjà commencer à

disparaître. Julie tente de fixer son objectif sur l'objet tout en poursuivant sa course, mais elle n'est pas certaine de repérer quoi que ce soit à travers sa lentille.

— J'ai besoin d'être encore plus près !
Dépêchez-vous !!

Les adolescents sautent le petit fossé qui sépare la rue du grand champ. Ils se précipitent entre les sillons de terre en tentant de ne pas perdre pied. Tout près d'eux, la source lumineuse n'est plus qu'une blafarde manifestation. Essoufflés, ils s'arrêtent et regardent les derniers scintillements s'évanouir dans le ciel nocturne.

Julie arrête l'enregistrement. Les deux garçons fixent le ciel en vain à la recherche de l'objet, encore bien visible il y a quelques secondes. Ensuite, ils regardent ensemble les images captées durant leur course effrénée.

— On voit peut-être un peu de lumière, mais ça bouge trop et l'image est tellement sombre... je ne crois pas que l'on convaincra qui que ce soit avec ça! déplore Dimitri, déçu.

— Pourquoi l'ovni apparaît-il toujours tout près du poste de police? questionne Michaël, en regardant le bâtiment à quelques jets de pierre. On devrait commencer par aller vérifier, par les fenêtres de devant, si quelque chose de louche a l'air de s'y tramer... propose Dimitri.

Les deux garçons s'aventurent vers le poste. Julie, elle, reste immobile, semblant questionner le ciel au-dessus d'elle. Une étoile attire son attention. Du moins, ce qui pourrait avoir l'air d'une étoile. Un seul point lumineux, violet, scintillant. Julie braque sa caméra sur ce dernier, qui paraît se déplacer légèrement.

Michaël et Dimitri atteignent l'arrière de l'édifice de briques. Nerveux, Michaël tente de réguler sa respiration. Ils entreprennent de contourner la bâtisse lorsqu'un cri les saisit.

En se retournant, ils aperçoivent une énorme masse ovoïde lumineuse flottant à quelques dizaines de mètres au-dessus de Julie. Cette dernière, tétanisée, reste quelques secondes sous l'ovni avant de prendre la fuite. Elle rejoint ses amis et se jette dans les bras de Michaël. Puis, sous leurs yeux ahuris, l'objet disparaît, comme aspiré par le firmament.

— Tu vas bien ? s'inquiète son ami en l'enlaçant.

— Je pensais que j'allais mourir ! La lumière ! C'était chaud, vibrant... J'ai eu tellement peur !

Pendant qu'elle retrouve ses esprits, Dimitri constate qu'elle n'a plus sa caméra. Il les avise alors qu'il va aller la chercher, même si Julie s'y oppose.

— Attends, ils pourraient revenir !

— Je crois qu'ils sont partis pour de bon. Pour ce soir en tout cas, fait-il en avançant dans le pré, scrutant le ciel tout autour.

Il récupère la caméra et frotte la terre humide qui s'est collée à la lentille et sur les boutons de fonction. Il la rapporte à sa propriétaire.

— Je veux rentrer chez moi. Je ne me sens pas bien. C'est assez pour ce soir, les gars, dit-elle d'une voix tremblante.

Michaël accepte de la conduire chez lui afin d'appeler les parents de son amie

pour qu'ils viennent la chercher. Dimitri, lui, insiste pour aller voir devant le poste de police, si quelqu'un s'y trouve. Ses deux camarades lui enjoignent d'être prudent et quittent les lieux.

Dimitri longe le bâtiment et arrive dans la cour avant, où sont stationnées quelques voitures de patrouille. Il se dirige vers un cèdre bien taillé qui lui permet de se camoufler pour observer les fenêtres sans être vu.

Il aperçoit, dans la grande salle d'accueil, une bonne dizaine d'individus qui discutent.

La plupart sont costumés. Une femme qui rigole, un verre à la main, porte de grands bois de cerf sur la tête. Un agent encore en uniforme enfle un loup, ce masque qui ne couvre que le haut du visage, orné de dessins de nuages. Un

autre a la tête dans une cage d'oiseau...
Au centre se trouve quelqu'un plus grand
que la moyenne que Dimitri reconnaît :
Sergent Face-Molle.

Le garçon n'en croit pas ses yeux.
Assiste-t-il à une véritable rencontre *illu-
minati*? Désormais sans ses amis, il se
demande s'il a le temps d'aller chercher
la caméra de son père pour capter des
preuves de ce qu'il voit. Il hésite, puis part
vers sa maison au pas de course.

Un peu plus loin, près de chez Michaël,
Julie vomit sur le trottoir pendant que son
ami lui tient les épaules.

Chapitre 8

L'œil aveugle

Après être rentré chez Michaël, le duo a discuté calmement et Julie a retrouvé une respiration plus calme. Elle a toutefois constaté que son caméscope est complètement hors d'usage. Bien qu'il ne semble pas abîmé en surface, le bouton glisseur ne répond plus. Lorsqu'elle monte dans la voiture de sa mère, elle ne sait pas encore si elle lui mentionnera ce qui s'est passé ce soir.

Michaël, encore sur le coup de l'émotion, ne peut penser à autre chose qu'à ce qu'ils viennent de vivre. Il demande la permission à sa mère d'effectuer quelques recherches sur l'ordinateur familial et

se met au défi de répondre au besoin le plus criant de son groupe : se doter d'une caméra munie d'un mode nocturne afin de pouvoir prendre de bonnes images par temps sombre.

Sa navigation le mène à des résultats surprenants. La moitié des appareils proposés sont en fait des téléphones. Une idée prend alors naissance dans son esprit. Il élimine quelques modèles après avoir consulté des critiques s'y rattachant, puis réduit son choix à deux modèles qui répondent le mieux aux critères qu'il a établis.

Il enregistre les liens des deux téléphones et gagne enfin sa chambre. Ce faisant, il regarde la plante au bord de sa fenêtre, qui ne s'est pas encore complètement retournée vers la vitre, puis se vautre sous la couette épaisse de son lit. La tête pleine de lumières mystérieuses, il met du temps à s'endormir.



Au réveil, il trouve son père dans la cuisine, lui qui a pourtant l'habitude de partir pour le travail bien plus tôt. Celui-ci a un sourire en coin en le saluant et lui sert un verre de jus d'orange. Puis, il tourne son ordinateur portable vers son fils alors que ce dernier s'assoit à table.

— Il y a quelque chose dont tu voudrais nous parler, Michaël ?

Sur l'écran apparaît l'un des deux téléphones qu'il a sélectionnés la veille. L'adolescent fronce un sourcil, se demandant pourquoi cette information se retrouve sur le portable de son père.

— Est-ce que j'ai oublié de fermer le navigateur ou tu consultes mon historique, demande l'adolescent d'une voix encore éraillée.

— Les deux ! se moque son père.

— Eh ben. Bon matin à toi aussi, rétorque-t-il, un peu agacé.

Son père le regarde silencieusement. Il semble attendre que le garçon lui déclare quelque chose.

— Quoi ?

— Est-ce que tu voudrais avoir un cellulaire ?

Michaël est stupéfait. C'était en effet son plan de demander à ses parents s'il pouvait enfin avoir son premier cellulaire. Il souhaitait même évoquer les mésaventures de l'automne et la nécessité de pouvoir en tout temps communiquer avec eux, en cas de besoin. Son père semble toutefois le devancer.

— Euh, bien... oui ! J'ai regardé hier soir pour trouver un modèle qui possédait un bon appareil-photo...

— Oui, j'ai vu ça ! Écoute, je ne peux rien te garantir, mais je vais en parler avec ta mère aujourd'hui.

Le garçon est aussi étonné que possible à cette heure du jour. Pour toute réponse, il prend une gorgée de jus d'orange.

« Voilà une journée qui commence bien ! » se dit-il intérieurement.



Victoria consulte la dernière vidéo mise en ligne par ses amis. Elle avait un entraînement de cirque hier et a oublié qu'ils auraient probablement le temps de terminer le montage. La jeune fille découvre donc une nouvelle capsule faite

à partir des photos prises il y a quelques jours. Elle doit admettre que le résultat est plutôt convaincant malgré l'absence de vidéo en soi. La succession de photos est particulièrement efficace. Le spectateur se fait entraîner dans le champ par la séquence, comme s'il s'agissait de son propre regard, puis découvre la plaque de bronze marquée de la soucoupe volante et enfin le cercle céréalier. Elle est vraiment déroutée par la dernière image qui apparaît, celle d'une trace de main dans le givre d'une fenêtre. Une main déformée, répugnante, à seulement quatre doigts. Où ont-ils trouvé ça ?

L'adolescente se lasse toutefois assez vite de l'intrigante photo. Elle repère le nombre de visionnements de la vidéo, qui est plutôt bon. Cependant, la quantité d'abonnés, elle, a diminué ! Rien de majeur, mais il semble qu'une bonne trentaine de personnes ait quitté la chaîne. Vic-

toria s'apprête à se mettre en route pour l'école avec un objectif ferme : regagner une courbe croissante d'abonnés. Au diable les craintes d'être ridiculisée !

Dans l'autobus, elle retrouve une Julie qui n'a pas l'air du tout dans son assiette. Cette dernière déploie de grands efforts pour lui raconter ce qu'elle a vécu la veille. Victoria est abasourdie.

— As-tu filmé la scène ?

Pour toute réponse, Julie sort une carte-mémoire de sa poche.

— Ma caméra est brisée, mais la carte-mémoire, elle, est intacte.

Les quatre adolescents se retrouvent sur la terrasse bétonnée devant l'école. Bien qu'ils soient méfiants, ils sont surpris de constater que personne ne les pointe

du doigt ce matin, au grand soulagement de Dimitri. Michaël repère cependant Ludovic au loin, qui semble encore parler d'eux avec ses amis. Il n'en fait pas de cas, se disant plutôt que leur détracteur est une cause perdue.

— Je dois absolument vous raconter ce que j'ai vu hier au poste de police, commence Dimitri.

— Pour ma part, je veux vous montrer les images que ma caméra a captées de l'ovni hier, poursuit Julie, qui démontre un timide regain d'énergie.

— Et moi, j'ai une bonne nouvelle : mon père va m'acheter un cellulaire avec une caméra à vision nocturne ! lance Michaël.

— J'ajouterais qu'il faut absolument faire quelque chose avec notre nombre d'abonnés qui baisse, termine Victoria.

Les amis rigolent. Ce vendredi s'annonce stimulant.

Dimitri débute en narrant les événements de la veille.

— Woah ! Une vraie rencontre *illuminati* ? Dommage que tu n'aies pas eu la caméra de ton père, commente Michaël.

— Attends, continue son ami. Je suis retourné chez moi en vitesse et j'ai emprunté... son iPad ! J'ai réussi à prendre quelques photos. Elles ne sont pas super, mais on reconnaît certains costumes. Je te les ai envoyées par messagerie ce matin, Victoria, pour qu'on puisse les regarder sur ton iPod.

La fille blonde sort l'appareil de sa poche. Le petit groupe, ahuri, regarde les photos que Victoria a bien reçues.

— Regarde, elle porte un panache !

— C'est le sergent qu'on voit là ?

— Qu'est-ce qu'il a sur la tête, celui-là ?
Une pyramide ? Ses bras sont poilus !

La cloche les force bientôt à se séparer.

À la première pause, un élève complimente les Illuminés de banlieue à propos de leur dernière vidéo et leur affirme croire ce qu'ils avancent. Un autre leur raconte qu'il a déjà vu des lumières dans le ciel, il y a plusieurs années, tout près de chez lui. Les adolescents se réjouissent du changement d'attitude des étudiants : ils sont sur la bonne voie !

À l'heure du dîner, Michaël s'inquiète de plus en plus pour Julie, qui ne mange presque pas. Elle se plaint d'un mal de tête

lancinant qui dure depuis la nuit dernière. Vers la fin du repas, il devient clair qu'elle n'aura pas la force d'assister à ses cours. Ses amis décident de l'accompagner au secrétariat pour que l'on contacte ses parents.

Chemin faisant, Dimitri expose une nouvelle hypothèse au groupe :

— J'y ai beaucoup pensé hier soir et... vous savez, les *Illuminati*, les extraterrestres... Il n'y aurait pas, par hasard, une chance qu'ils soient reliés ? Les symboles extraterrestres qui semblent très proches des codes *illuminati*, le fait que l'ovni apparaisse presque au-dessus du poste de police, les *Illuminati* qui s'y rencontrent... Les coïncidences s'accumulent !

Dans le bureau, Michaël et ses amis sont accueillis par un monsieur Brody tout sourire.

— Tiens, tiens ! Les Illuminés de banlieue eux-mêmes, lance-t-il, souriant. Est-ce que le Compas a encore des ennuis ?

L'homme fixe Dimitri, inquisiteur. Les amis se regardent, curieux et étonnés à la fois. Il est toujours bon de sentir la bienveillance et le soutien du secrétaire de l'école.

— C'est plutôt Julie qui est mal en point, précise Dimitri.

— Crois-tu que tu dois retourner à la maison, Julie ?

La jeune fille opine faiblement en guise de réponse. Son mal de crâne est tellement intense qu'elle est prise de vilains acouphènes. L'adjoint fait signe qu'il comprend, puis saisit le combiné de son téléphone pour appeler chez elle.

— Tu ne penses pas que ça pourrait

avoir un lien avec les Reptiliens, plutôt, cette histoire d'ovni ? lance Michaël, insouciant, pendant que monsieur Brody attend au téléphone.

— Les Reptiliens ? Oh... fait le garçon qui commence à comprendre où veut en venir son ami. Ce seraient eux qui contrôlent l'ovni... Ils seraient carrément des extraterrestres, tu veux dire ?

— En tout cas, moi, je n'ai jamais vu de documentaires sur une race de Reptiliens terrestres, poursuit Michaël.

Victoria reste à l'écart de la discussion et elle tient sa copine par le bras. Celle-ci a les yeux fermés et se concentre sur sa respiration. Entre-temps, le secrétaire termine son appel.

— Ta mère s'en vient dès qu'elle le peut, Julie. Tu peux t'asseoir si tu ne te sens pas bien.

L'adolescente se laisse choir sur l'une des chaises alignées contre la vitre. Monsieur Brody lui apporte un verre d'eau.

— À quoi sert un compas, les garçons ? demande-t-il tout à coup, comme s'il était d'humeur pour les devinettes.

— Euh... tracer des cercles, répond Dimitri, le sourcil arqué.

— Des cercles. Intéressant. C'est toi qui as été identifié comme le compas avant les Fêtes. Par le symbole sur ton casier, je veux dire.

Michaël et lui tendent l'oreille, curieux.

— Aurais-tu par hasard repéré des cercles étranges près de chez toi ?

L'œil de Dimitri se met à briller. Mais comment l'adjoint peut-il en connaître autant sur le sujet ? Enfin, sur CE sujet, qui

les concerne particulièrement ? Michaël, tout aussi intrigué, ne peut retenir un commentaire.

— Vous parlez des cercles céréaliers qui apparaissent dans les champs...

L'homme jette un œil tout autour de lui, comme s'il voulait s'assurer que personne n'entende ce qu'il s'apprête à divulguer.

— Vous êtes sur un chemin qui peut mener à de troublantes découvertes, jeunes gens. Tout comme ce fut le cas l'automne dernier, sachez que cette exploration n'est pas sans danger.

Michaël décide qu'il plonge :

— Mais nous voulons prouver à tous que nous avons véritablement vu un ovni afin de rétablir la réputation de Dimitri.

Ce dernier baisse les yeux. Monsieur Brody se montre hésitant et scrute à nouveau les alentours.

— Je peux vous dire comment contacter un ovni.

Dimitri soupire bruyamment. Lorsque Victoria laisse échapper un cri strident, les deux garçons alertés se retournent.

Julie est étendue sur le tapis, inerte.

Chapitre 9

Rencontres au zénith

La mère de Julie est arrivée à l'école en même temps que les ambulanciers, que le secrétaire avait aussi contactés. Elle est montée à bord du véhicule avec sa fille, alors que celle-ci retrouvait tranquillement ses esprits. L'ambulance a quitté les lieux, laissant derrière elle plus de questions que de réponses en ce vendredi après-midi qui débutait. Michaël, Dimitri et Victoria étaient de nouveau plongés dans l'inquiétude. Que pouvait bien avoir Julie ?

Monsieur Brody, quant à lui, s'est rétracté. Il s'est mordu les lèvres d'avoir proposé aux Illuminés de banlieue de leur révéler ce qu'il savait au sujet des

vaisseaux extraterrestres. « Je ne veux pas vous mettre en danger. Que penseront les gens si on apprend que je vous ai encouragés dans une mission dangereuse ? » a-t-il expliqué aux jeunes. Le secrétaire a également affirmé que c'est son désir d'aider Dimitri qui l'a poussé à dépasser les limites en leur offrant de leur révéler la marche à suivre pour contacter un ovni.

Pour clore le tout, le groupe est tombé sur une nouvelle photo en noir et blanc de Dimitri, cette fois-ci costumé en Reptilien, dans l'une de leurs premières vidéos. Elle était collée au mur dans un corridor. Cette nouvelle frappe a anéanti la fragile assurance que l'adolescent était parvenu à rebâtir.

Quelle semaine !

Le samedi, Michaël se rend chez Dimitri à vélo afin de profiter du beau temps qui

s'annonce pour la journée. C'est le père de l'adolescent qui l'accueille et lui fait signe d'entrer.

— Il termine son dîner, viens.

Michaël a ses aises chez son ami, et il s'assoit à table avec lui. Tous deux discutent, embêtés de ne pas avoir eu de nouvelles de Julie depuis son malaise à l'école.

— Elle est mal en point depuis...

— ... depuis qu'on a vu... l'objet.

Les adolescents parlent à mots couverts et jettent des coups d'œil furtifs vers la pièce voisine, où le père de Dimitri est installé pour lire.

— Tu crois que ç'a un lien ?

— C'est un drôle de hasard, en tout

cas. Je vais tenter d'appeler chez elle ce soir. Ses parents pourront peut-être me renseigner sur son état, si elle ne peut pas me parler.

Dimitri engouffre son dernier samoussa, petit beignet frit de pomme de terre et de pois, rince son assiette et sort dehors avec son ami.

— Je crois avoir une idée... pour contacter l'ovni, commence Michaël. Enfin, sans l'aide de monsieur Brody.

— Comment ? dit l'autre garçon.

— Tu te rappelles, ce dont on discutait hier... au sujet des Reptiliens qui sont peut-être des extraterrestres.

— Oui ?

— Bien, l'automne dernier, on est

arrivé à communiquer avec les Reptiliens grâce à notre vid...

— Oh non ! le coupe Dimitri. Je ne me déguise pas à nouveau en lézard géant, Michaël!

Ce dernier avale sa salive. Il constate à l'expression de son ami toute la tristesse que lui cause la situation, qui n'est toujours pas réglée.

— Je pars chez ma mère cet après-midi. Je dois préparer mon sac et je suis fatigué, lui signifie l'adolescent.

— Bon, je comprends, fait simplement Michaël. Prends soin de toi, on se redonne des nouvelles.

Michaël enfourche son vélo et rejoint la rue en réfléchissant. Dans quoi se sont-ils encore embarqués ? Il sent, une fois

de plus, que leur curiosité les a mis dans un pétrin disproportionné. Cette fois-ci, Dimitri est victime d'intimidation et Julie souffre d'un mal étrange. Le garçon pédale de plus en plus vite, comme pour évacuer sa frustration.

Ce faisant, il songe au fait que ses amis et lui ne méritent pas tout ce qui leur arrive. D'un autre côté, il sait qu'ils se sont sans doute encore mêlés de quelque chose qui ne les regarde pas...

Il gagne la piste cyclable et ralentit la cadence. Encore une fois, il a l'impression que la responsabilité de redresser la situation lui incombe. Pour Julie, pour Dimitri. Mais, au cœur de ce nouveau problème, il n'entrevoit aucune solution.

À l'angle d'une rue, Michaël remarque le nom de cette dernière : rue de l'Accueil. Il freine brusquement.

Il sait que c'est là que vit monsieur Brody. Il le croise à l'occasion dans le quartier et lui a déjà demandé où il habitait. Il hésite.

Ne voyant pas d'autre solution, le garçon bifurque vers la rue.



Il s'arrête devant un petit bungalow de briques pâles. Il est pratiquement convaincu qu'il s'agit de la maison du secrétaire de l'école. Le cœur battant, Michaël va cogner à la porte. Un homme grand et aux cheveux longs attachés en chignon lui ouvre. Ce n'est pas monsieur Brody.

— Oh, pardon, je me suis trompé d'adresse, dit Michaël.

Gêné, il fait volte-face et s'apprête à descendre l'escalier.

— Michaël ?

L'adolescent se retourne, surpris. Monsieur Brody émerge à côté de l'homme.

— Quel bon vent t'amène ? Oh, je te présente mon conjoint, Philippe.

Michaël est décontenancé. Il salue timidement celui qu'on vient de lui présenter.

Celui-ci lui renvoie la politesse et lui sourit, puis retourne dans la maison, laissant le secrétaire seul avec Michaël.

— Monsieur Brody, je... débute-t-il, ne sachant pas par où commencer.

— Tu peux m'appeler Sébastien.

— Sébastien... Je dois absolument savoir comment contacter un ovni. Je suis venu vous demander de m'apprendre la technique que vous... que tu connais.

L'expression de Sébastien Brody change. Son compagnon apparaît de nouveau dans le cadre de porte.

— C'est moi le spécialiste des ovnis dans la maison, fait-il, tout sourire.

Sébastien soupire.

— Bon, je vais nous chercher de la limonade, installez-vous à la table extérieure. J'arrive.

— J'ai le droit d'aller chercher un de mes livres ? l'interroge Philippe, comme un enfant qui demande la permission.

— Va chercher ton livre...

Ils se retrouvent tous les trois à l'ombre d'un grand bouleau, sur le côté de la maison. Sébastien dépose trois verres sur la table vitrée et prend place sur l'une des deux chaises restantes.

— Bon. Tu es bien certain que tu veux contacter les extraterrestres, Michaël? commence le secrétaire.

— Enfin... si ce sont des extraterrestres. On a vu un... phénomène lumineux près du poste de police et on a fait une vidéo qui a mis Dimitri dans l'embarras. Depuis ce temps-là, on s'est dit que de prouver l'existence de cet... ovni pourrait arranger les choses, mais...

— Mais...? demande Philippe.

— Julie est malade et je crois que Dimitri ne souhaite pas trop refaire de vidéo...

Philippe feint de tousser pour attirer l'attention.

— Si je peux me permettre... Il existe une méthode pour contacter les ovnis, intervient Philippe en ouvrant son livre. C'est grâce à moi si Sébastien est au courant, et...

Le secrétaire l'arrête, en levant la main.

— Tu es ab-so-lu-ment certain que c'est une bonne idée, Michaël? La dernière chose que je voudrais, c'est que vous vous mettiez en danger, tes amis et toi.

Michaël repense à leurs aventures de l'automne précédent. Inquiet, il avale sa salive.

— Cette fois-ci, j'agis seul, monsieur Brod... Sébastien.

— Je ne veux mettre en péril ni toi... ni mon travail d'ailleurs.

L'adolescent comprend la nature délicate de sa demande. Sébastien le regarde. Il est convaincu que Michaël agit de bonne foi, par bonté pour ses amis. Il porte son verre de limonade à sa bouche comme pour se donner quelques secondes de réflexion de plus. Il cède finalement et pose la main qu'il tenait toujours levée. Philippe, amusé comme un gamin, descend son doigt le long de la table des matières du livre.

— Il existe une méthode pour contacter les ovnis. Elle a même été testée tout près d'ici, par un spécialiste québécois de la question ufologique ! On l'appelle le code *AFFA*.

— Le code *AFFA* ? répète Michaël, dont la curiosité est piquée au vif.

— Les origines de cette démarche remontent à très loin. Elles nous reportent aux États-Unis, dans les années 1950, où un phénomène dit des « contactés » prend de plus en plus d'ampleur. Plusieurs personnes déclarent avoir été approchées par des êtres venus d'ailleurs, avec différents messages pour l'humanité.

Philippe prend une gorgée de limonade. Michaël attend impatiemment la suite.

— Un Américain du nom de George Hunt Williamson déclare d'ailleurs avoir reçu un message d'un certain Affa, de la planète Uranus. Williamson aurait capté la communication à l'aide d'une technique nommée l'écriture automatique. Affa aurait contacté plusieurs autres personnes ensuite, par d'autres méthodes comme la radio et le spiritisme. C'est selon cette entité que le code AFFA a été baptisé.

Michaël regrette de n'avoir rien apporté pour prendre des notes. Il regarde la tranche du livre et essaie d'en mémoriser le titre afin de le retrouver plus tard.

— La méthode doit se déployer une fois la nuit tombée afin que les sources lumineuses qui seront utilisées soient bien visibles, poursuit Philippe. Pour parvenir à entrer en contact avec un engin spatial, il faut d'abord marquer notre emplacement. On le fait en formant un grand triangle, sur une aire dégagée, en plaçant trois lumières qui pointent vers le ciel. On parle ici d'un *très grand* triangle.

— Grand comment? tente de faire préciser Michaël.

— Environ soixante mètres de chaque côté. On recommande d'utiliser les couleurs primaires pour les trois sommets du triangle. Une couleur par point.

Sébastien écoute distraitement, comme s'il connaissait l'histoire par cœur.

— Maintenant, c'est à partir du centre de la forme tracée que se fait l'appel. Une fois que tu es localisé, tu pratiques une signalisation en code morse en allumant et éteignant une lampe de ton choix dirigée au ciel. Tu connais le code morse ?

— Euh, bien, pas par cœur, mais je peux l'apprendre.

— Il y a une série de noms à signaler en morse vers le ciel. On commence avec Affa, et suivent ensuite Orthon, Ramu, Ashtar, Aura Rhanes et Monka. Il s'agit des principales entités qui auraient été rencontrées lors du mouvement des « contactés » des années 1950. Je te les noterai sur une feuille.

— Merci, dit Michaël. Mais... les extraterrestres connaissent donc le code morse ?

— Je pense que s'ils ont la capacité de voyager jusqu'à nous, déchiffrer du code morse ne devrait pas être trop difficile pour eux, réplique Philippe, amusé.

Sceptique, le garçon acquiesce tout de même.

— Puis tu recommences la liste des noms jusqu'à l'apparition d'un ovni... ou jusqu'à épuisement, précise Philippe en refermant le livre. Le code AFFA ne vient malheureusement pas avec une garantie de réussite.

Étourdi par toutes ces informations, Michaël reste muet, l'air désorienté. Philippe entreprend donc de lui résumer la technique.

Sébastien, qui s'était tu jusque-là, décide alors d'intervenir :

— Tu n'es pas obligé de faire cette... invocation, Michaël. On peut tenter de régler autrement la situation avec Dimitri. On a des pistes pour trouver qui a affiché des photos de lui dans l'école.

— C'est gentil, monsieur Bro... Sébastien, mais je sens que le problème ne se limite plus aux affiches. Plusieurs personnes se moquent de lui, à l'école... De nous tous, en fait. Il faut... Je voudrais lui rendre sa crédibilité. Et la nôtre.

— En prouvant que ce que vous clamez avoir vu existe bel et bien... Je comprends. Et selon toi, le spécialiste des ovnis, dit-il en se tournant vers son amoureux, il risque quelque chose, notre Illuminé, s'il appelle les extraterrestres ?

— Eh bien... Je ne peux pas me prononcer sur les volontés intersidérales... Mais je n'ai jamais entendu parler d'enlèvement,

ni d'aucun événement fâcheux qui aurait suivi l'exercice d'un code AFFA. La seule chose à éviter, c'est de vous retrouver trop près d'un vaisseau spatial. On dit qu'ils sont radioactifs.

Michaël retient son souffle en pensant à Julie. *Radioactifs ?*

— Ça s'est bien passé, quand toi tu l'as fait ? demande Sébastien à son conjoint.

Michaël écarquille les yeux.

— Vous... tu as fait le code AFFA, monsi... Philippe ?

— Oui. À quelques reprises... Rien de dangereux n'est survenu, non.

— Un ovni a répondu ?

— Une fois, oui.

— Donc, ça fonctionne !

— Parfois, conclut-il en souriant.

Mesurant l'intérêt grandissant de Michaël, Philippe décide de ne pas en rajouter. Il retourne momentanément dans la maison afin d'y récupérer une feuille et un crayon.

— Tu as ce qu'il faut pour filmer à la noirceur? demande-t-il en revenant s'asseoir.

— Ça devrait se régler en fin de semaine, oui, dit l'adolescent en pensant à la proposition de son père.

L'homme aux cheveux longs remet la feuille de papier au garçon. Ce dernier jette un œil à son contenu, rédigé d'une écriture soignée.

Alfa · - ··· ··· · -

Orthon --- ·· - ··· --- ·

Ramu ··· · - - - ·-

Ashtar · - ··· ··· - · - ···

Aura Rhanes · - ··· ·· · - ·· ··· - - · ···

Monka -- --- · - - - · -

Michaël glisse le précieux document dans sa poche. Il termine sa limonade et remercie les deux hommes de leur aide. Il s'apprête à s'en aller lorsque Sébastien, qui n'a pas l'air en paix, formule un dernier avertissement.

— Michaël... fait-il en regardant le sol, comme gêné. Je sais que la bibliothécaire vous a déjà avisés d'être prudents, face aux *Illuminati* et à votre exploration. Eh bien, c'est à mon tour de te dire de faire

attention. Ne vous opposez pas à des forces plus grandes que vous, vous ne pourriez que vous en mordre les doigts.

Philippe se joint à lui :

— Et maintenant que tu connais le code AFFA, ce n'est pas une raison pour t'aventurer hors de chez toi en plein cœur de la nuit, sans permission, n'est-ce pas ?

— Je serai prudent, affirme timidement l'étudiant, gêné que Philippe semble connaître le récit de son escapade nocturne lorsqu'il a sauvé Baluchon.

Michaël monte sur son vélo et repart à la hâte. Il se questionne intérieurement sur ce que l'adjoint de l'école sait vraiment, sur ses liens avec la bibliothécaire... et avec les *Illuminati*. Il repense aussi à Julie et se demande si elle a été irradiée par l'ovni. À Dimitri qui se terre chez lui. À

l'amoureux de monsieur Brody qui a été d'une aide précieuse.

Une fois à la maison, il laisse tomber sa bicyclette sur le gravier de la cour, enjambe l'escalier de béton deux marches à la fois et ouvre la porte avec empressement.

— Papa! Est-ce que je vais pouvoir avoir mon téléphone, finalement? J'aimerais beaucoup qu'on l'achète en fin de semaine...

Chapitre 10

Jour de repos

Michaël entend la sonnerie du téléphone sur la ligne. Son tout nouveau cellulaire, collé contre sa joue, sent encore le plastique neuf. Il espère que Julie répondra, qu'elle aura l'air bien. Qu'il pourra lui dire que son appareil filme dans le noir !

Alors qu'il croit que personne ne va décrocher, il est surpris et soulagé de reconnaître la voix de Julie.

— Oui, allô ?

— Julie ! Comment tu vas ?

— Euh, bien. C'est Michaël ?

— Oui !!

Alors qu'il la mitraille de questions, Julie lui apprend que son séjour à l'hôpital a été court, que le malaise semblait avoir été une chute de pression somme toute banale. Il fallait maintenant qu'elle se repose et qu'elle mange bien et à des heures régulières.

— Ils n'ont rien trouvé d'anormal dans les tests, conclut-elle.

— Je suis content de l'entendre ! J'étais vraiment inquiet !

— Ça devrait aller, maintenant, le rassure-t-elle.

— Il faut à tout prix que je te dise : j'ai enfin mon téléphone cellulaire ! Et il a un mode de vision nocturne !!

La nouvelle semble un peu moins emballer Julie que lui-même, cependant.

— Je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée de tenter de filmer à nouveau l'ovni, Mick... J'ai été plutôt... traumatisée par ma dernière expérience, disons.

Michaël ne peut qu'être empathique envers son amie et comprendre ses craintes. Il change rapidement de sujet et informe Julie de ce qu'elle a manqué à l'école. Une fois la discussion terminée, il pense joindre Dimitri pour lui annoncer la bonne nouvelle. Il sera sûrement heureux d'apprendre que leur amie va bien. Mais il se ravise, se rappelant qu'il ne connaît pas le numéro de sa mère.

Michaël sort de sa poche la feuille que lui a remise Philippe afin d'y ajouter quelques informations. Du mieux qu'il se le rappelle, il résume les éléments liés au traçage du

grand triangle tels qu'ils ont été décrits. Il range ensuite le précieux document dans la bibliothèque de sa chambre.

Il s'assoit sur son lit et regarde distraitement la plante à sa fenêtre. Elle penche légèrement vers l'extérieur. Le ciel encore clair des journées de printemps qui s'allongent illumine faiblement ses pétales.

Comme il n'est pas encore très tard, Michaël navigue sur son téléphone distraitement, explorant ses fonctions, toutes nouvelles pour lui, jusqu'à ce que la fatigue le gagne.

Il s'endort en songeant à la seule personne qui peut maintenant l'aider : Victoria.



Dès qu'il se réveille, Michaël saisit son téléphone, laissé sur sa table de chevet,

afin d'écrire à Victoria. Il se frotte les yeux pour arriver à bien voir les petits caractères sur son écran. Le garçon sait déjà qu'elle refusera d'apparaître dans une nouvelle vidéo, mais espère qu'elle acceptera de filmer pendant qu'il tentera un appel aux extraterrestres. Puisqu'il ne peut prédire où apparaîtra exactement le vaisseau, il est impossible de simplement fixer l'appareil sur un trépied. Michaël a donc vraiment besoin que quelqu'un s'occupe de manier la caméra.

Il s'empresse de retrouver l'application d'Egorama, téléchargée la veille, et clique sur le profil de son amie afin de lui envoyer un message. Son premier SMS.



Victoria est chez elle en train de jeter un œil aux nouveaux arrivages sur la boutique en ligne de son magasin de vêtements

préférée quand elle reçoit une notification sur son iPod.

8 h 17

1-2 test.

Elle clique et s'aperçoit qu'il s'agit de Michaël. Elle lui répond promptement.

10-4, Rogers.

Michaël lui explique son plan et lui indique qu'il a *à tout prix* besoin d'elle.

Même si Victoria n'en a pas envie, elle se souvient que Dimitri a accepté de l'aider l'automne précédent quand elle a voulu contacter les *Illuminati*. Elle doit aussi admettre que c'est son refus de mettre le fichu costume d'extraterrestre qui a fait en sorte que Dimitri le porte... et qu'il devienne la risée de toute l'école.

Tu veux faire ça quand ?
Ça ne prendra pas trop
de temps ?

Ils conviennent d'un rendez-vous dans le grand champ près du poste de police, le soir même, à la tombée de la nuit, vers dix-neuf heures trente.

Michaël utilise chaque minute de son après-midi afin de dénicher le matériel nécessaire. Il trouve deux lampes de poche chez lui ainsi qu'une petite lampe d'urgence à éclairage LED plutôt puissante qui s'allume et s'éteint simplement avec un bouton. Il ne lui manque qu'une source d'éclairage pour l'une des pointes du triangle et il demande à Victoria de s'en charger. Elle apportera la lampe-torche de son père.

Après avoir fait quelques tests, Michaël s'aperçoit qu'il peut colorer assez simplement la lumière émise par les lampes

en y apposant une pellicule colorée. Pour ce faire, il découpe trois cercles dans des séparateurs transparents de l'un de ses cartables d'une année scolaire précédente. Il obtient donc un cercle bleu, un jaune et un rouge.

Ce soir-là, il mange une énorme portion au souper. Ses parents sont surpris de son appétit. Le stress le pousse à faire des réserves d'énergie. Il regrette tout de suite après en se sentant alourdi par toute cette nourriture.

Il arrive au point de rendez-vous vingt minutes à l'avance avec l'ensemble du matériel dans un vieux sac à dos. Il a apporté du ruban adhésif pour fixer une pellicule de couleur sur la lampe de Victoria. Il enverra le code morse à l'aide de sa lampe d'urgence LED.

Il repère d'abord la mystérieuse plaque de bronze qui émerge du sol. Il y

dépose son sac, non sans avoir scruté une fois de plus l'œil-soucoupe qui y est gravé. Il récupère le mesureur laser de son père dans l'une des pochettes, un petit gadget qui indique la distance d'un objet lorsqu'on y pointe un faisceau lumineux. Il empoigne finalement la plus longue lampe de poche et s'éloigne de la borne qui sera le point central de son appel. Il va profiter du crépuscule pour tracer le grand triangle.

Il a calculé que le sommet du triangle devait se trouver à une quarantaine de mètres du centre. Il pointe le faisceau du mesureur laser sur son sac à dos resté derrière lui, puis recule vers le poste de police. Lorsqu'il atteint les quarante mètres, il s'arrête, puis creuse un petit trou au sol. Il y plante le cylindre de la lampe de poche, l'ampoule vers le ciel. Elle est recouverte du film jaune. Il repasse vers le centre et répète l'opération pour la lampe bleue. Il marque aussi le lieu où devra se trouver la

troisième lumière apportée par Victoria. Il s'assure que chaque pointe du triangle se trouve bien à soixante mètres des deux autres.

Heureusement, il est attentif en cours de mathématiques et son rapport à Pythagore et aux autres règles de géométrie du triangle est excellent.

Il a tout juste terminé lorsqu'il voit deux silhouettes s'approcher à vélo. Malgré la noirceur de plus en plus dense, il reconnaît rapidement Victoria. Cette dernière est accompagnée de...

— Julie !?

Les deux adolescentes déposent leur bicyclette sur l'accotement de la route. Julie accroche son casque à son guidon et entreprend de traverser le petit fossé, accompagnée de son amie.

— Victo m'a appelée et m'a convaincue de venir avec elle. Il faut aider Dimitri, dit Julie en le rejoignant.

— De toute façon, mes parents ne veulent plus que je sorte seule. Et au fait, je dois être rentrée dans une heure, complète Victoria.

— Une heure ? Je ne sais pas si j'aurai le temps de contacter l'ovni !

Victoria feint un air agacé.

— J'espère que c'est pas un appel longue distance !

Michaël leur résume son projet et leur dévoile comment il a obtenu la méthode. Victoria lui remet la torche électrique qu'elle a apportée. Rapidement, il attache la pellicule rouge sur la lampe puis la fixe au sol selon le point calculé. Le dispositif est fin prêt.

L'adolescent sort son téléphone et le déverrouille pour Victoria alors que les premières étoiles sont apparues dans le ciel.

Victoria tire son iPod de sa poche. Elle informe ses amis qu'elle souhaite faire une *story* de l'événement s'ils arrivent à capter quelque chose.

— On n'a jamais trop de caméras, fait-elle, les deux appareils en main. Au fait, vous vous êtes déjà demandé pourquoi personne n'a vu cet ovni s'il est apparu ici au moins deux fois ? On est à quelques dizaines de mètres du poste de police !

— Les gens ne regardent plus le ciel, ils fixent leur cell, fait remarquer Julie, un peu énervée. On s'apprête vraiment à invoquer un vaisseau spatial à l'aide d'une technique... officielle ?

— On l'appelle, on le filme et on part, dit simplement Michaël pour la rassurer.

Devant l'inquiétude grandissante de Julie, Victoria lui propose d'attendre près des vélos. Elle pourra se charger seule de la captation vidéo.

En raison du temps limité dont ils disposent, Michaël s'empresse d'allumer les trois lampes de poche. Il retourne ensuite au centre et s'empare de la feuille d'instructions.

Après avoir fixé son iPod sur un petit trépied portatif tout près de l'un des sommets du triangle, Victoria rejoint Michaël tout au centre et braque sur l'adolescent l'objectif de son cellulaire.

— C'est en mode nocturne. Ça tourne.

Michaël prend une grande inspiration et se lance :

— Euh... je m'appelle Michaël Trottier. Je suis ici avec mes amies Julie et Victoria.

Nous sommes les Illuminés de banlieue et nous nous apprêtons à vous prouver que les extraterrestres existent.

Chapitre 11

Erreur sur la ligne

Michaël amorce sa série de traits et de points avec sa lumière LED. La tâche est plus ardue qu'il ne le croyait. Il s'applique autant qu'il le peut alors que sa fréquence cardiaque accélère. Victoria filme tantôt le garçon, tantôt le ciel à la recherche d'une source lumineuse. Julie examine la scène à distance, assise sur la pente du petit fossé, les bras croisés sur sa veste bleu poudre.

Soudain, elle remarque qu'une lumière dans le poste de police, plus au nord, s'éteint. Elle se demande si elle doit en informer ses amis, mais se ravise. C'est sans doute simplement un agent qui a quitté son bureau, rien de plus.

Elle observe le clignotement lent produit par Michaël et scrute le ciel à son tour. Elle se concentre afin que sa respiration ne s'emballe pas.

Des gouttes de sueur perlent sur le front de Michaël pendant qu'il tente d'épeler le troisième nom de sa liste, Ramu. Ses doigts tremblent en actionnant le bouton de la lampe.

Victoria s'impatiente de plus en plus, mais poursuit sa tâche aussi sérieusement que possible.

Soudain, le garçon est surpris par une lumière vive qui vient d'apparaître, non pas dans le ciel, mais entre les arbres, à l'orée de la petite forêt. Effrayé, il en laisse tomber son appareil LED.

Julie bondit sur ses jambes. Quel est ce rayonnement éblouissant qui semble se déplacer entre les arbres ?

— REVENEZ ! DÉPÊCHEZ-VOUS !!

C'est alors que la lumière émerge de la forêt et fonce directement sur eux. Michaël enclenche le pas de course vers la rue, suivi de près par Victoria, qui a pris la peine d'aller récupérer son trépied.

En enfourchant son vélo, Julie jette un œil à ses amis, encore à une vingtaine de mètres d'elle. Ils sont poursuivis par la lumière, qui se rapproche d'eux rapidement. La jeune fille craint que ce soit perdu d'avance lorsque soudain, une grande créature semble émerger du poste de police. Elle court à une vitesse surprenante, et ses jambes ont l'air de se plier... à l'envers. Elle fonce sur Michaël et Victoria.

L'être étrange déploie une sorte de couverture métallique et se jette littéralement sur eux. Tous les trois disparaissent sous la pellicule argentée.

Les jambes de Julie se ramollissent. La lumière, maintenant aveuglante, fonce sur elle. Il est trop tard...

Alors que l'objet passe tout juste au-dessus d'elle, Julie s'évanouit.



L'adolescente éprouvée se réveille au son de la voix d'un Michaël paniqué qui répète son nom. Elle se redresse difficilement et constate qu'elle se trouve dans un véhicule en marche. Victoria est assise à l'avant. En apercevant le conducteur, Julie pousse un cri d'effroi.

Les vêtements de ce dernier sont en lambeaux. Sa peau veinée, d'une teinte gris-vert terne, évoque davantage celle d'un amphibien que d'une personne. Deux genoux olivâtres et osseux émergent du pantalon abîmé, de chaque côté

du volant. Ses bras tout aussi étirés et blafards finissent de convaincre Julie : le conducteur n'est pas humain.

Lorsque ce dernier se retourne, l'adolescente reconnaît avec stupéfaction l'homme qui les a interrogés l'automne précédent. Le fameux Sergent Face-Molle. Devant le visage particulièrement affaissé de ce dernier, Julie ne peut s'empêcher de penser que le surnom que ses amis et elle lui ont attribué lui va à merveille...

— Ça va, ma grande ? lui demande-t-il.

Julie se renfonce dans son banc, sans répondre.

— Ne t'inquiète pas, Julie. Il est de notre côté, ajoute Michaël. Ça fait bizarre, je sais.

Le visage et le ton de Michaël n'ont rien pour rassurer l'adolescente qui a

l'impression de faire un mauvais rêve. C'est le commentaire absurde de Victoria qui la convainc que tout ça est bien réel.

— Les images que j'ai prises vont nous mériter des tonnes de j'aime !

— Mais on s'en fout des j'aime ! répond agressivement Michaël.

Le reste du trajet s'effectue en silence. La voiture atteint bientôt une maisonnette reculée, la dernière à la limite ouest de la banlieue avant que celle-ci ne laisse place à des terrains vagues et à des bretelles d'autoroutes.

— Bienvenue chez moi, fait le sergent extraterrestre en s'engageant dans l'entrée asphaltée.

Les quatre passagers descendent de la voiture. Ils gagnent un petit escalier

de bois qui mène à une porte défraîchie. Michaël se demande franchement ce qu'ils viennent faire ici. À l'aide d'une clé qui a l'air tout droit sortie d'une télésérie historique, le sergent ouvre la porte.

Les trois amis sont stupéfaits lorsqu'ils entrent. Hormis quelques éléments du mobilier, ils ne reconnaissent pas la majorité des objets qui se trouvent dans la maison. Michaël fixe son attention sur une sorte de projecteur holographique qui présente plusieurs points rouges sur une carte 3D du village. Julie se montre intriguée par un appareil qui ressemble à un petit canon pointant vers la fenêtre, mais dont une interface à boutons semble se déformer et se reconfigurer continuellement à même le métal dont il est fait. Elle n'ose pas y toucher. Victoria, pour sa part, est tellement captivée par une grande plante lumineuse aux feuilles rouges tigrées, qu'elle ne pense même pas à sortir son iPod.

— Je vais me mettre des vêtements décents et je vous rejoins, dit le sergent. Vous pouvez jeter un œil sur mes équipements, mais je vous prierais de ne rien toucher.

Le trio regarde l'énergumène s'éloigner et en profite pour s'échanger discrètement des informations.

— Donc... le sergent est un... extra-terrestre ? demande Julie en regardant Michaël.

— Ou un Reptilien ? propose Victoria.

— Il a dit qu'il nous expliquerait. Qu'il est de ceux que nous tentions de contacter, mais qu'il est aussi de notre côté. On n'a pas eu le temps de parler beaucoup... Mais je crois que les Reptiliens et les extra-terrestres... c'est du pareil au même.

— Je ne suis pas rassurée, fait Julie.

— Non mais... il est venu à notre secours ! remarque Victoria.

Le sergent revient dans la pièce vêtu d'un nouvel uniforme de police. Les adolescents sont surpris de constater qu'il a retrouvé l'apparence humaine qu'ils lui connaissent.

— Vous tentiez donc d'appeler les extraterrestres, commence l'homme en s'approchant de la table sur laquelle est déposé le projecteur 3D.

Il tire devant lui une chaise et montre les autres autour de la table qui sert d'appui au projecteur 3D. Les adolescents comprennent qu'ils sont invités à s'asseoir. Ils s'installent tous.

— Nous voulions prouver que les extraterrestres existent afin que les élèves de notre école cessent de se payer la tête de notre ami, explique Michaël.

— C'est une noble entreprise, débute le sergent. Mais vous devez comprendre qu'une fois de plus, votre comportement vous expose à des risques. Ce soir, vous couriez un grand danger.

Julie avale bruyamment sa salive, se redressant sur sa chaise.

— Je crois vous avoir tiré d'affaire tous les deux, poursuit-il en regardant Victoria et Michaël, mais je n'ai aucune idée de l'état des choses avec toi.

Il braque les yeux sur Julie.

— Comment te sens-tu ?

— Je ne sais pas, fait l'adolescente, la voix tremblante. J'ai eu peur, c'est sûr.

— Julie, c'est quoi ça ? dit Victoria, en désignant des taches étranges sur la veste de son amie.

Alertée, Julie relève la manche de son chandail et découvre trois lésions ensanglantées sur son bras.

— Ce n'était pas là tantôt ! s'écrie Julie affolée en se levant.

Le sergent s'approche d'elle.

— On dirait des brûlures, dit-il. T'es-tu retrouvée tout près du vaisseau, Julie ?

— Oui... je croyais même qu'il allait me heurter.

— C'est étrange, réfléchit-il tout haut. Ces lésions ne sont censées apparaître que plusieurs jours après une exposition aux radiations...

Il se tourne vers Michaël et Victoria, l'air préoccupé.

— Est-ce que c'est la première fois que vous appelez les extraterrestres ?

Le groupe se regarde en silence. Julie a le souvenir très net d'être paralysée d'effroi, sous le vaisseau, tout près d'elle, quelques jours auparavant. C'était la première fois qu'elle le voyait.

— L'ovni est apparu juste au-dessus de moi une autre fois, il y a quelques jours...

Le sergent se tait, puis ouvre la main, dévoilant ainsi un objet noir en forme de prisme.

— C'est pour ça que je vous ai emmenés ici. Il faut s'assurer que vous n'avez pas été irradiés.

Il approche l'objet de Julie en lui disant de ne pas avoir peur. Des sigles étranges, blancs et lumineux, apparaissent

rapidement sur le prisme. Il répète l'exercice avec Michaël et Victoria. Il soupire, l'air embêté.

— Julie, tu as été gravement contaminée.

— Par le vaisseau ? s'informe Michaël.

— Oui. Ces vaisseaux fonctionnent à l'énergie atomique. En être trop près sans protection peut causer des blessures très graves, et potentiellement mortelles, en quelques jours seulement.

Julie sent qu'elle s'effondre de l'intérieur. Le sergent les regarde à tour de rôle.

— Les enfants, il est temps que vous appreniez certaines choses.

Il arrache son masque de latex et révèle sa tête luisante et verdâtre, et ses deux immenses yeux noirs.

Chapitre 12

Révélations

Le dévoilement ne s'arrête pas à la tête surprenante, digne d'un film de science-fiction. Après avoir découvert son crâne sillonné de veines sombres, l'extraterrestre retire ses faux pouces. Michaël reconnaît la main à quatre doigts qui a laissé une empreinte sur sa fenêtre, quelques mois plus tôt. Le sergent roule ensuite son pantalon, et déplie une articulation qui lui fait gagner presque trente centimètres. C'est cette articulation qui donne l'impression qu'il a le genou qui plie à l'envers.

Il doit bien dépasser les deux mètres de hauteur.

Michaël est fasciné par cette révélation. Julie, l'air ahuri, ne pense plus du tout à ses brûlures. Elle a le souffle coupé, et avec raison. Victoria, elle, tente de cacher son dégoût en changeant de sujet :

— Au fait, je dois être chez moi dans dix minutes, sinon mes parents vont s'inquiéter.

Silence autour de la table. Le sergent reprend la parole :

— Vous avez compris que je suis ce que vous appelez un extraterrestre. Vous n'avez toutefois rien à craindre. Je suis pacifique. Je vis sur Terre depuis de nombreuses années.

— C'est votre vaisseau qu'on a vu, ce soir ? Et l'autre jour ? s'enquiert Michaël.

— Vous avez observé le complexe de déplacement de mon espèce, oui. Mais ils

ne me considèrent plus comme l'un des leurs. Je ne peux plus retourner sur ce vaisseau.

— Pourquoi ? demande Victoria.

— Disons que nous avons des différends... J'ai choisi de prendre soin des humains, alors qu'eux...

— Ils sont contre l'humanité ? continue l'adolescente blonde.

L'extraterrestre soupire.

— Vous les laissez plutôt indifférents. Ce n'est pas pour vous qu'ils sont ici, répond-il. Écoutez, je pourrai vous faire un récit un peu plus complet bientôt, mais pour le moment, il nous faut impérativement retourner les voir. Nous devons leur demander de soigner Julie. Je ne possède pas ce qu'il faut ici et la dégradation

cellulaire est déjà commencée. Si nous attendons encore... il sera trop tard.

Le groupe se relève et gagne la porte d'un pas pressé. Ils grimpent tous dans la voiture. Avant de démarrer, le sergent enfile à nouveau son masque de latex.

— Au fait, je m'appelle Paltek.

Ils rejoignent l'endroit fatidique où l'ovni est apparu à trois reprises. Victoria repère aussitôt son vélo et l'enfourche.

— Je serais restée avec vous, mais si je ne suis pas chez moi dans... dit-elle en consultant son iPod, il y a deux minutes, en fait, je ne pourrai plus jamais sortir de ma vie.

Elle envoie un message rapidement à ses parents, et détale aussi vite qu'elle le peut.

Julie et Michaël se retrouvent seuls avec Paltek. Julie ressent maintenant une grande sensation de brûlure sur les deux bras et espère qu'elle obtiendra de l'aide sous peu.

Michaël retrouve son dispositif d'appel bien en place, les trois lampes-torches éclairant le ciel. L'une d'elles, plutôt faible, semble être bientôt au bout de sa pile.

— Est-ce que je devrais rappeler l'ovni de la même façon, monsieur... sergent Paltek?

— Inutile de répéter ton protocole. J'ai ce qu'il faut.

L'être reprend le prisme noir qu'il a utilisé pour mesurer la radioactivité des adolescents. Il soupire et semble hésiter, mais effectue finalement quelques manipulations sur l'objet avant de le ranger dans sa poche.

— Ça fait longtemps que je ne leur ai pas parlé... C'est le moment de sortir ton téléphone si tu veux garder une preuve de ce que l'on s'apprête à voir, dit-il en se retournant vers Michaël.

Paltek, un léger sourire en coin, lui fait un clin d'œil. Michaël sent que le sergent lui fait une faveur. Il s'exécute.

Presque aussitôt, la lumière qui était apparue dans les bois un peu plus tôt jaillit. La silhouette des derniers arbres se découpe à contre-jour devant celle-ci.

— Ils sont dans la forêt ! Les chasseurs sont dans la forêt... Cela n'augure rien de bon...

Trois créatures étranges émergent soudain du boisé, l'une à la suite de l'autre. Elles semblent velues, grandes et larges. Paniquées, elles se déplacent en courant

du plus vite qu'elles le peuvent, s'aidant parfois de leurs longs bras au sol, comme des chimpanzés. Julie et Michaël ont un mouvement de recul. Derrière les créatures qui fuient, un objet lumineux s'élève lentement. Il s'avance en silence vers eux. Bientôt aveuglés par l'objet, les deux amis perdent de vue l'étrange trio.

Après leur avoir fait signe de rester à l'écart, Paltek se dirige sans se presser vers le vaisseau, qui s'immobilise à une cinquantaine de mètres des adolescents. La lumière diminue, puis disparaît. Il n'y a soudain plus rien devant eux. Michaël et Julie restent incrédules. Où est passé l'ovni ? Y a-t-il un problème ?

C'est Julie, la première, qui repère une sorte d'ondulation dans l'air à proximité de l'extraterrestre policier. Un peu comme les vagues de chaleur qui déforment le paysage l'été. Puis, brusquement, un carré noir

apparaît tout juste devant Paltek. Les deux adolescents le regardent, fascinés et apeurés à la fois.

— Il s'agit de la porte d'entrée, dit Paltek pour les rassurer.

C'est alors qu'un grand extraterrestre pâle, presque identique au sergent sans son déguisement, émerge de l'ouverture sombre et s'arrête à moins d'un mètre de Paltek, qu'il salue d'un faible mouvement de tête. D'une voix gutturale et dans un langage incompréhensible pour Michaël et Julie, il s'adresse à lui.

Michaël, qui a eu le réflexe de cacher son cellulaire lorsque le deuxième extraterrestre est apparu, le tient dans son dos, nerveux. Il n'ose pas filmer l'entité de crainte qu'elle le voie. Il souhaite intérieurement avoir capturé assez d'images convaincantes pour sortir Dimitri de sa mauvaise passe à l'école.

Après quelques minutes, le sergent se retourne et fait signe à Julie de le rejoindre. La jeune fille avance lentement dans le pré, les épaules relevées et les bras croisés. Son cœur bat à tout rompre lorsqu'elle s'arrête derrière Paltek. Elle fixe le nouvel extraterrestre, nerveuse. Les traits de ce dernier sont plus tirés et plus sévères que ceux du sergent, ce qui lui donne un air malveillant.

— Tu ne cours aucun danger d'irradiation lorsque le complexe de déplacement est arrêté, dit-il d'abord pour la rassurer.

Paltek demande à Julie de montrer ses bras. Elle s'exécute en remontant la manche de sa veste. Le frottement du tissu lui fait mal. Elle constate avec inquiétude que les lésions ont déjà grossi depuis qu'elle les a découvertes.

Sur un ton qui laisse deviner sa colère, Paltek déverse un charabia incompréhensible sur l'autre, en pointant

le bras de Julie. Sa tirade prend fin abruptement et un silence lourd s'installe entre les deux extraterrestres. Après quelques instants, le nouveau venu ouvre la main et la tend à Julie. Il attend, immobile.

Paltek informe Julie qu'elle doit suivre l'inquiétante entité. Que c'est la seule façon de la soigner. Elle ne court aucun risque. Mais Julie hésite, méfiante : accompagner cet être venu d'ailleurs aussi hideux qu'effrayant est la dernière chose qu'elle a envie de faire.

Elle regarde les plaques sur son bras, d'où s'échappent des coulisses de sang. Elle ferme les yeux et retient un sanglot qui fait trembler ses lèvres. Elle tend la main devant elle et fait un pas.

C'est alors qu'elle sent une poigne qui la retient en arrière par l'autre bras : c'est Michaël qui est venu l'intercepter, l'air inquiet.

— J’ai toujours regretté d’avoir laissé partir Victoria seule, le soir où elle a été enlevée par les Illuminés. Je ne laisserai pas une amie partir seule une autre fois.

Paltek regarde l’autre extraterrestre, qui lui fait un léger signe de tête. Julie sent alors les longs doigts crochus se refermer autour de sa main. Elle suit l’entité repous-sante et entraîne avec elle Michaël, dont la prise est toujours aussi ferme autour de son bras.

Michaël s’engouffre à la suite de son amie dans le grand carré noir, qui disparaît dans la nuit.

Paltek se retrouve seul, dans le grand champ silencieux. La lampe de poche enfoncée dans la terre près de lui clignote faiblement.

Chapitre 13

Les plans secrets

20 h 37

Julie va bien ?

Allô ? Réponds !!

Michaël ???

21 h 47

Allô!

Excuse-moi. C'était long
avec Julie.

Que s'est-il passé ??
Raconte-moi !

C'est une longue histoire. On est allés dans le vaisseau extraterrestre !!

AH, MON DIEU! C'est comment??

Je veux tout savoir!!

Julie ne se rappelle rien.



Toi, tu n'es pas entré ?

Oui, je t'en reparlerai en personne ! On y est restés presque 1 heure !

Le danger d'y croire

Toutes ses blessures sont maintenant guéries !

OH! 😊

Paletec... Paltèque ? Enfin, Face-Molle m'a expliqué que les extraterrestres sont en guerre contre une autre espèce qui vit sur Terre. Pas contre les humains.

Ils se sont chicanés avec qui ?

C'est une espèce ancestrale qui vit avec nous sans qu'on la voie, il paraît.

C'est jamais simple.

Le sergent s'est joint à des humains et des membres de l'autre espèce.

Pour former une alliance pacifique.

Cette alliance veille sur l'autre espèce, mais sur nous aussi.

Ben voyons.

S'il y a un poste Illuminati ici, c'est qu'il y a une colonie de l'espèce invisible tout près.

Le danger d'y croire

Ils ont toujours vécu sur Terre. Depuis plus longtemps que nous, il paraît.

...

Ta story a eu beaucoup de vues ?

Oui, je suis rendu à 52 !

Es-tu capable de faire un montage vidéo avec ton cellulaire ?

Je pense que oui, pourquoi ?

Je voudrais que Julie n'ait pas à le faire.

Mais j'aimerais aussi publier la preuve ce soir. On retourne à l'école demain, et je voudrais que les gens lâchent Dimitri un peu...

Bonne idée, tu as raison.

J'ai les accès de Julie pour le compte Egorama. On peut mettre des histoires éphémères sur le profil. Je vais me servir de ça.

Merci, Victo. Dimitri sera content.

J'espère...

21 h 58

Video1.mov

Voilà. Je te fais confiance.

Merci 😊

Chapitre 14

Retour à l'école

Des autobus se stationnent dans la grande cour devant l'école pendant que d'autres repartent. Une horde d'élèves s'agglutine devant la bâtisse.

Michaël a utilisé toute la durée du voyage pour raconter, avec le plus de détails possible, l'histoire abracadabrante de la veille. D'abord indifférent, Dimitri ne peut que s'intéresser de plus en plus au récit de son ami.

— Julie était donc encore malade ?

— Le sergent Paltek m'a expliqué qu'après avoir été irradiée, une personne

ressent quelques symptômes plus faibles, comme des nausées et des pertes de conscience. Après quelque temps apparaissent des brûlures.

Impatient, Dimitri demande à voir la vidéo que son copain a captée. Ce dernier s'empare de son téléphone et cherche le document, dont il lance rapidement la lecture. Dimitri lui vole carrément l'appareil pour regarder de plus près les images de l'événement. Il voit la grande lumière entre les troncs d'arbres. Quelques silhouettes mystérieuses sortent du boisé en courant. Il appuie sur le bouton pause alors qu'on voit la dernière créature enjamber un sillon de terre.

— C'est un extraterrestre ?

— Ça, c'est une autre histoire... Ce serait une espèce inconnue qui vit secrètement sur Terre depuis plus longtemps

que nous ! Et qui serait en guerre contre les extraterrestres...

Dimitri dévisage Michaël, bouche bée.

Dans un autre autobus, Victoria montre l'histoire éphémère qu'elle a publiée sur le profil des Illuminés de banlieue. Elle était plutôt limitée, avec son iPod, mais elle a pu rabouter la séquence qu'elle a filmée avec celle de Michaël et y ajouter la date et l'heure. La vidéo prend fin à l'apparition du grand carré noir qui a permis à Julie d'entrer dans le vaisseau.

— Je ne peux pas croire que j'ai oublié tout ce qui s'est passé là-dedans, commente Julie, qui a l'air d'avoir retrouvé toute sa forme.

— L'important, c'est qu'ils t'ont guérie ! lance Victoria.

— C'est sûr... Paltek a dit que, même s'ils sont en guerre, ils doivent respecter tout un tas de protocoles et de façons de faire. Blesser des humains leur est interdit. Ils ont donc dû me soigner.

— C'est bizarre, cette histoire de guerre... Comment se fait-il qu'ils combattent une espèce qui vit sur Terre, mais que nous n'avons jamais vue auparavant ?

— Je n'en ai aucune idée.

L'adolescente change de sujet.

— Julie, je voudrais que tu modifies le mot de passe du compte des Illuminés de banlieue.

— Pourquoi ? demande son interlocutrice, étonnée.

— Je passe mon temps à regarder les

statistiques de fréquentation de la page, les j'aime et les vues. Vous m'avez bien fait comprendre, dans l'auto de Paltek, que mon obsession est devenue ridicule. Il y a des choses plus importantes. Je voudrais mettre mes énergies ailleurs.

Julie regarde son amie et lui sourit, fière d'elle. Elle remarque alors que plusieurs personnes dans l'autobus sont silencieuses. Certains semblent les écouter. On entend aussi un bruit diffus qui vient de l'arrière. Quelqu'un est en train de regarder l'histoire éphémère de leur profil.

Le véhicule s'arrête devant l'école. Les filles en descendent, un peu nerveuses. Quelle sera la réaction des gens qui les reconnaîtront, ce matin ?

Elles avancent dans la cour. Les élèves qui les aperçoivent se taisent.

En se retournant, Victoria remarque deux garçons qui descendent tout juste de l'autobus au loin. Son attention est portée sur Dimitri, qui regarde partout autour de lui, mal à l'aise. Mais, tout comme pour elles, pas un mot n'est prononcé à son intention. Les quatre amis se rejoignent près des portes vitrées de l'entrée. C'est un jeune étudiant de première secondaire qui ose émettre un commentaire :

— C'est incroyable votre truc d'ovni !

Le groupe sourit et s'engouffre dans l'école. À peine entrés, ils tombent nez à nez avec le grand Ludovic qui semble s'apprêter à retourner dans la cour. Michaël retient son souffle.

Contre toute attente, ce dernier leur fait un simple signe de tête et sort du hall de la polyvalente. C'est Michaël qui, surpris, prend la parole le premier.

— Le beau fatigant est moins bavard,
ce matin !

Dimitri interroge son ami du regard,
un sourire en coin.

— Tu le trouves beau?

— Je tiens à ce que tu saches c'est la
SEULE qualité que je lui trouve.

Devant la répartie surprenante de
Michaël, les quatre amis pouffent de rire.



Dimitri est soulagé d'atteindre la salle
des casiers sans se faire apostropher par
un élève mal intentionné. Certains curieux
les approchent pour leur demander où s'est
déroulé l'événement filmé ou encore s'il
s'agit d'effets spéciaux particulièrement

réussis ou bien de la réalité. Tous les échanges se font dans le respect, avec des étudiants véritablement intéressés.

Alors qu'ils bavardent en attendant le début des cours à leur place habituelle dans l'agora, les Illuminés de banlieue voient monsieur Brody s'approcher d'eux.

— Sébas... Monsieur Brody! lance Michaël avec enthousiasme.

— Mes Illuminés préférés!

Le secrétaire leur fait part du résultat de l'enquête interne qu'a menée l'administration : un coupable a été identifié, grâce au système de crédits d'impression utilisé dans les locaux informatiques. Celui qui a imprimé les affichettes à l'effigie de Dimitri costumé a été interpellé et averti. La situation ne devrait plus se reproduire.

— Vous avez bien fait de venir nous en parler, les félicite l'homme. C'était la chose à faire.

Michaël a une pensée pour Ludovic. C'est sans doute lui le responsable de toute l'affaire. Cela expliquerait pourquoi il était tranquille, ce matin. Il évite de mentionner sa théorie aux autres et chasse l'idée de sa tête.

Dimitri pousse un soupir de soulagement. Il n'est même pas curieux de connaître le coupable. L'épisode extraterrestre que la bande vient de traverser est tellement plus important que la stupide tentative d'intimidation dont il a été victime... Il se fiche un peu de savoir qui est le minable qui a voulu s'en prendre à lui.

La cloche se fait entendre et tous les élèves sur la place publique se mettent en mouvement. Dimitri repère au loin Clotilde,

la plus jolie fille de toute la première secondaire, selon lui. Elle le remarque aussi et lui adresse un sourire timide. Le jeune homme se dit alors que la journée ne peut pas mieux commencer.

Chapitre 15

Retrouvailles au sommet

Julie fait pivoter la béquille de son vélo et pose celui-ci en équilibre devant le poste de police. Elle ne sait pas trop si les agents à l'accueil trouveront sa requête curieuse, mais elle est venue s'entretenir avec le sergent en chef. Elle replace la bretelle de son sac à dos et entre dans le bâtiment. Une femme dont le visage lui dit vaguement quelque chose redresse la tête derrière son bureau.

— Bonjour ! Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous ?

— Je suis venue pour parler au sergent en chef.

— Le commandant ? Hum, je ne sais pas s'il est disponible. Avez-vous une plainte à déposer ?

— Non, non, précise l'adolescente. Je suis venue le voir sur une base... personnelle.

La réceptionniste laisse poindre le doute sur son visage.

— Je vais appeler à son bureau pour voir s'il peut vous recevoir. Qui dois-je annoncer ?

— Julie. Julie Trépanier.

Elle s'exécute pendant que Julie attend en examinant les installations autour d'elle. Des changements ont été apportés, sans toutefois qu'elle puisse dire lesquels.

— Le commandant vient vous chercher, annonce l'agente sur un ton poli.

Julie voit arriver Paltek, impeccablement mis, bien dissimulé dans son costume de policier humain. Il lui adresse un sourire franc. L'agente à l'accueil se lève pour ouvrir le portillon qui sépare la salle d'attente des bureaux. Julie s'approche de Paltek, partagée entre la crainte de se trouver de nouveau face à un extraterrestre et l'envie de le prendre dans ses bras.

— Pas besoin d'escorte pour Julie, fait Paltek à l'attention de la policière, qui retourne s'asseoir. Tu peux me suivre...

L'adolescente reconnaît le bureau de Paltek. Il n'a pas changé. Le sergent referme la porte et invite Julie à s'asseoir. Cette dernière s'exécute, avant d'ouvrir son sac à dos.

— Je ne savais pas si... votre espèce... préfère les fleurs ou le chocolat. Alors j'ai apporté les deux.

Julie dépose sur le bureau une petite violette africaine enveloppée de papier transparent. Elle fouille ensuite à nouveau dans son sac et en ressort une petite boîte de chocolats fins.

— Oh, Julie. Quelle belle attention !

— Vous m’avez sauvé la vie. Sans votre intervention, les radiations auraient pu me tuer.

Le sergent soupire.

— C’est vrai. Et c’est une gaffe monumentale de la part des extraterrestres. Ils n’ont pas le droit de tuer ni même de blesser un être humain. Tout comme les *Illuminati* ne peuvent pas enrôler une personne mineure.

Il lui fait un clin d’œil. Enfin, un clin de masque. Julie est surprise du réalisme du

masque et de sa capacité à suivre les mouvements du véritable visage caché en dessous. Elle hésite à aller de l'avant avec ses questions.

— C'est quoi le lien entre les extraterrestres et les *Illuminati* ?

Paltek la regarde, l'air bienveillant. Il semble toutefois prendre le temps de bien choisir ses mots avant de se lancer.

— Je crois que tu sais maintenant que les Reptiliens censés gouverner les *Illuminati* sont en fait des extraterrestres.

— Oui, ça j'ai compris.

— Ce sont les humains qui ont mis sur pied la société des *Illuminati*. Des êtres qui devaient d'abord se partager des savoirs, entre initiés. À un moment de l'histoire, ces acquis se sont étendus à la connais-

sance de la vie extraterrestre. Et c'est à cet instant que les extraterrestres sont allés à leur rencontre *à nouveau*. Ils se sont alors imposés comme leurs chefs.

— Vous dites qu'ils sont allés à leur rencontre à nouveau...

— Tu es très perspicace, Julie.

L'adolescente fait un petit sourire.

— Les membres de mon espèce sont venus sur cette planète il y a très longtemps, dans le but de la coloniser.

— Très longtemps, combien ?

— Près de douze mille cinq cents ans.

— Et pourquoi ne l'ont-ils pas envahie comme ils le souhaitent ?

— Parce qu'ils sont tombés sur une espèce indigène, qui habitait déjà ici, et qui était installée sur pratiquement tous les continents. Elle a même été reconnue comme intelligente et sensible par certains d'entre nous. Malgré tout, la majorité des extraterrestres a tranché en faveur du peuplement de cette planète, sans égard pour la survie de l'espèce locale. Une guerre de territoires a alors été amorcée. Mais elle avait davantage des airs d'extermination.

— Et cette espèce, ce n'était pas nous... c'étaient nos ancêtres ?

— Oui. Mais pas ceux auxquels tu penses...

Paltek se tait, laissant planer un lourd silence dans la pièce.

— Certains extraterrestres se sont lancés à la défense des habitants locaux. Ils

ont tenté de trouver un moyen d'apporter la paix entre les deux camps, avant qu'il ne soit trop tard et que l'espèce locale entière ne soit décimée. Ils ont fini par mettre en action leur ultime plan.

Julie est pendue aux lèvres de Paltek, attendant impatiemment la suite.

— Celui de créer une race hybride entre eux et l'espèce locale, afin d'apporter une paix définitive entre les deux parties. Ils ont cru que de créer un « enfant » commun, à mi-chemin entre les deux espèces, allait obliger la fin de cette agression.

— C'est quoi, cette espèce hybride ?

— Julie, c'est vous, les hybrides. Les humains. Notre espèce représente la moitié de votre bagage génétique. Nous sommes en partie vos ancêtres.

Julie, bouche bée, fixe son interlocuteur. C'est alors que la porte derrière le bureau de Paltek s'ouvre. Une personne déguisée fait son entrée dans le cabinet. Elle porte un immense casque en forme de pyramide qui couvre sa tête en entier. Une voix féminine émerge de l'imposante structure.

— Oh... Pardon, sergent. Je ne pensais pas que vous étiez en entretien.

— Ce n'est pas grave, Héléna. Tu peux entrer. Julie est une alliée.

La visiteuse semble attendre une approbation. Elle reprend finalement la parole.

— Une nouvelle attaque a été perpétrée juste avant l'aube au repaire... Aucune perte à signaler, mais il faut intervenir le plus rapidement possible.

— Très bien, Héléna, fait Paltek qui retourne son regard vers Julie.

Il retire alors son masque, une décision qui fait sursauter Héléna de surprise.

— Sergent, que... que faites-vous ?

La femme masquée toise Julie, l'air de se demander pourquoi cette dernière ne semble pas surprise.

— Vous êtes extraterrestre, vous aussi ? demande Julie, comme pour mettre la femme à l'aise.

— ...

— Vous pouvez enlever votre masque, Héléna. Julie connaît la Grande Histoire.

La grande femme n'ose d'abord pas bouger. Elle prend un moment pour

assimiler la situation. Elle s'exécute ensuite lentement, en détachant la volumineuse construction autour de sa tête avec précaution.

Elle dévoile une face velue, semblable à celle d'un gorille, et ornée d'yeux étonnamment doux et féminins.

— Julie, voici l'autre moitié de votre bagage génétique, votre ancêtre indigène. Le Sasquatch.

Chapitre 16

La convocation

Dimitri est assis dans sa chambre avec Michaël. C'est la première fois que son ami vient le voir chez sa mère. Tout y est plus coloré. Plus ornementé. Soudain, la femme lance quelque chose au loin, dans une langue que Michaël ne comprend pas.

— C'est du bhoutanais ? demande-t-il.

— Non. Ma famille maternelle parle le népalais.

Sa mère, souriante, apparaît dans le cadre de la porte entrouverte. Elle remarque Michaël.

— Ah ! Bonjour, Michaël, dit-elle avec son accent chantant. Le souper va être prêt dans vingt minutes. Veux-tu manger avec nous ?

Michaël accepte la proposition et appelle ses parents sur-le-champ pour demander la permission de rester pour souper. Ce nouveau cellulaire ne servira pas qu'à filmer dans le noir.

La femme à qui Dimitri ressemble comme deux gouttes d'eau retourne à la cuisine et les deux garçons se replongent dans le schéma de travail qu'ils sont en train d'élaborer. En effet, ils dressent actuellement le plan de leur prochaine vidéo Egorama.

— Tu es certain que tu ferais entrer les créatures à ce moment-là ?

— C'est trop tôt, tu crois ?

— Peut-être, mais il faut surtout que la lumière du vaisseau permette de les voir, tu comprends ?

Michaël est interrompu par la vibration de son cellulaire. Julie s'est connectée à son compte Egorama et vient de lui écrire.

Il place l'écran du téléphone à mi-chemin entre son ami et lui de façon que les deux puissent suivre la conversation.

17 h 28

L'espèce invisible qui
était sur Terre avant
nous...

Ce sont des Sasquatchs !

17 h 29

Des Bigfoots ? 🤪

Les Illuminés

Oui ! Ils sont nos ancêtres...
à moitié.

Nos autres aïeuls sont les
extraterrestres !

Attends, quoi ??!



Maintenant que nous
connaissons ce qu'ils
appellent la Grande
Histoire...

Il n'y a pas de raison que
nous ne soyons pas des
leurs !

Ce sera notre initiation
Illuminati !

Pour la première fois, le précieux téléphone de Michaël lui échappe des mains.

À suivre...

Table des matières

1. Sous les projecteurs.....	7
2. Au printemps comme en hiver.....	17
3. Quand ça tourne... au vinaigre.....	25
4. Le compas dans l'œil.....	33
5. Les étoiles qui pâlisent.....	43
6. Là où on ne les attendait pas	49
7. L'apparition	67
8. L'œil aveugle	79
9. Rencontres au zénith.....	95
10. Jour de repos.....	117
11. Erreur sur la ligne	131
12. Révélations.....	145
13. Les plans secrets	157
14. Retour à l'école.....	165
15. Retrouvailles au sommet.....	175
16. La convocation	187

L'auteur



Guillaume Demers voit le jour en 1985. Il a passé la plus grande partie de sa jeunesse à s'inventer des histoires dans son petit village natal nommé Parisville.

Adulte, il devient d'abord enseignant, puis bédéiste et illustrateur pour des maisons d'édition jeunesse. Il s'est récemment mis à l'écriture de façon plus sérieuse (aussi sérieuse qu'il le puisse, du moins). *Le danger d'y croire* est le deuxième roman de sa série Les Illuminés.

Dans la même collection - lecteurs de 10 ans et plus

Les Illuminés : L'œil qui voit tout, Guillaume Demers,
2022

La malédiction de Novali Lavoie, Danielle Boulianne,
2021

Les productions 100 dangers : @Raphaël_Cascadeur,
Éric Péladeau, 2019

Les productions 100 dangers : #Bientôt_à_l'affiche,
Éric Péladeau, 2020

Les productions 100 dangers : Action à Paris, Éric
Péladeau, 2021

Rodéo : Saint-Tite, l'objectif ultime, Pascal Lafrenière,
2017

Rodéo : L'année des défis, l'objectif ultime, Pascal
Lafrenière, 2018

Rodéo : La finale, l'objectif ultime, Pascal Lafrenière,
2019

